



HAL
open science

Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du Ier s. ap. J.-C.)

Stéphane Mauné, Ronan Bourgaut, Julie Lescure, Charlotte Carrato, Cédric Santran

► To cite this version:

Stéphane Mauné, Ronan Bourgaut, Julie Lescure, Charlotte Carrato, Cédric Santran. Nouvelles données sur les productions céramiques de l'atelier de Dourbie à Aspiran (Hérault) (première moitié du Ier s. ap. J.-C.). Congrès international de la SFECAG, SFECAG, May 2006, Pézenas, France. pp.157-188. hal-04532094

HAL Id: hal-04532094

<https://hal.science/hal-04532094>

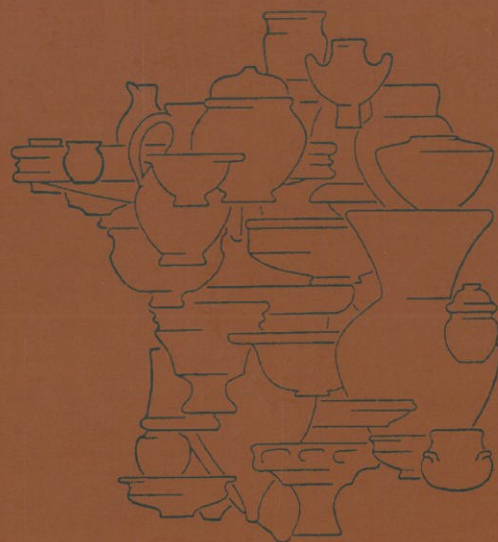
Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

**SOCIÉTÉ
FRANÇAISE
d'
de la ÉTUDE
en CÉRAMIQUE
ANTIQUE
GAULE**



**ACTES DU CONGRÈS
DE PÉZENAS**

25 - 28 MAI 2006

* PRODUCTIONS, APPROVISIONNEMENTS ET USAGES
DE LA VAISSELLE EN LANGUEDOC DU 1er AU 4e SIÈCLE APR. J.-C.

* ACTUALITÉ DES RECHERCHES CÉRAMIQUES

décembre 2006

Stéphane MAUNÉ¹
Roman BOURGAUT²
Julie LESCURE³
Charlotte CARRATO⁴
Cédric SANTRAN⁵

NOUVELLES DONNÉES SUR LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES DE L'ATELIER DE DOURBIE À ASPIRAN (Hérault) (première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.)

À la mémoire de Pierre-Yves Genty

La reprise de la fouille de l'atelier de Dourbie en 2005 et l'extension des recherches à la *villa* attenante en 2006 s'inscrivent dans un programme de recherche⁶ qui vise, à l'échelle de la micro-région que constitue la moyenne vallée de l'Hérault, à caractériser de façon la plus exhaustive possible les productions domaniales antiques, qu'elles soient agricoles ou artisanales. Les résultats obtenus à l'issue de ces fouilles programmées sont encourageants. Outre les précisions apportées sur la production de sigillées, ils ont permis de mettre en évidence la fabrication locale d'amphores Dr. 2-4, de *dolia* et renforcent de façon notable la typologie des céramiques à pâte claire locales. Ces résultats complètent également ceux acquis lors des opérations préventives A75, notamment lors de la fouille et de l'étude de la nécropole de Soumailtre. Mis en perspective, ils précisent le large

éventail des produits manufacturés fabriqués dans l'atelier, aident à mieux comprendre le contexte technologique dans lequel ces derniers s'inscrivent et permettent d'ouvrir la réflexion sur l'importance décisive du début du I^{er} s. apr. J.-C. dans l'histoire économique de cette partie de la province.

I. UNE VILLA ET SON ATELIER

Le complexe domanial de Dourbie/Saint-Bézard (Fig. 1) se trouve à environ 40 km au nord de la colonie romaine de *Baeterra*/Béziers et à seulement 4 km au sud de l'agglomération secondaire de Peyre-Plantade. Établi à environ 52 m d'altitude, couvrant une superficie d'environ deux hectares, il est installé, côté biterrois, en bor-

1 Chargé de Recherche au CNRS, UMR 5140 de Lattes. Responsable de la fouille. Étude des productions céramiques, contexte général et conclusion. Tous nos remerciements à M. Genin qui a assuré une relecture aussi critique qu'amicale de cet article.

2 Vacataire CNRS, UMR 5140. Co-responsable de la fouille, étude des fours à *dolia*.

3 Étudiante, Université Montpellier III/Club Archéologique de Montagnac-Pézenas. Responsable des tris et des inventaires.

4 Étudiante, Université Lyon II/Club Archéologique de Montagnac-Pézenas. Étude et typologie de la céramique à pâte claire, responsable de secteur sur la fouille de la *villa*.

5 Technicien supérieur en aéronautique. Vacataire CNRS, UMR 5140. Étude et restitution des fours à *dolia*.

6 Les travaux ont débuté, sous l'impulsion et avec le soutien enthousiaste d'Alain Chartrain (SRA Languedoc-Roussillon), en 1995 (tranche 1/A75) et 1996 (gazoduc "Artère du Midi"), se sont poursuivis en 1999/2000 (tranche 2/A75) et s'inscrivent depuis 2001 dans le cadre d'une série de fouilles programmées (Auribelle-Basse à Pézenas, Vareilles à Paulhan, Contours à Saint-Pargoire, Dourbie/Saint-Bézard à Aspiran). Participent à ce programme R. Bourgaud, Ch. Carrato, A. Chartrain, B. Durand, M. Genin, I. Girres, Ph. Lanos, J. Lescure, G. Malige, S. Mauné, A. Schmitt et S. Silvéreano. Le financement des fouilles est assuré par le Ministère de la Culture (SRA Lang./Rouss.) que nous remercions une nouvelle fois pour son soutien sans faille. Toute notre reconnaissance à G. Marchand qui assure le relevé et le calage topographique de l'ensemble des fouilles que nous menons dans la vallée de l'Hérault ainsi qu'à H. Savay-Guerraz qui a mené avec talent et rigueur les prélèvements archéomagnétiques sur les fours des ateliers de Soumailtre, Contours et Dourbie.

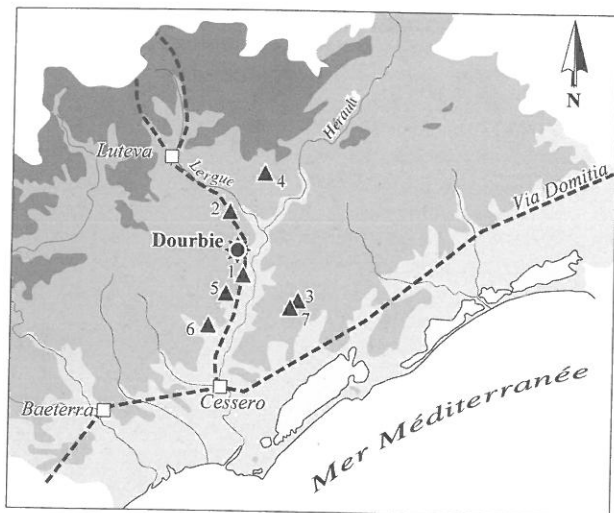


Figure 1 - Localisation de Dourbie/Saint-Bézard et des sites mentionnés dans le texte :
 1 - Soumlatre (Aspiran) ; 2 - Peyre-Plantade (Clermont-L'Hérault) ;
 3 - Contours (Saint-Pargoire) ; 4 - Jonquières/Saint-Saturnin ;
 5 - Vareilles (Paulhan) ; 6 - L'Auribelle-Basse (Pézenas) ;
 7 - Sept-Fonts (Saint-Pons-de-Mauchien)
 (fond de carte I. Bermond 1995/S. Mauné del. 2006).

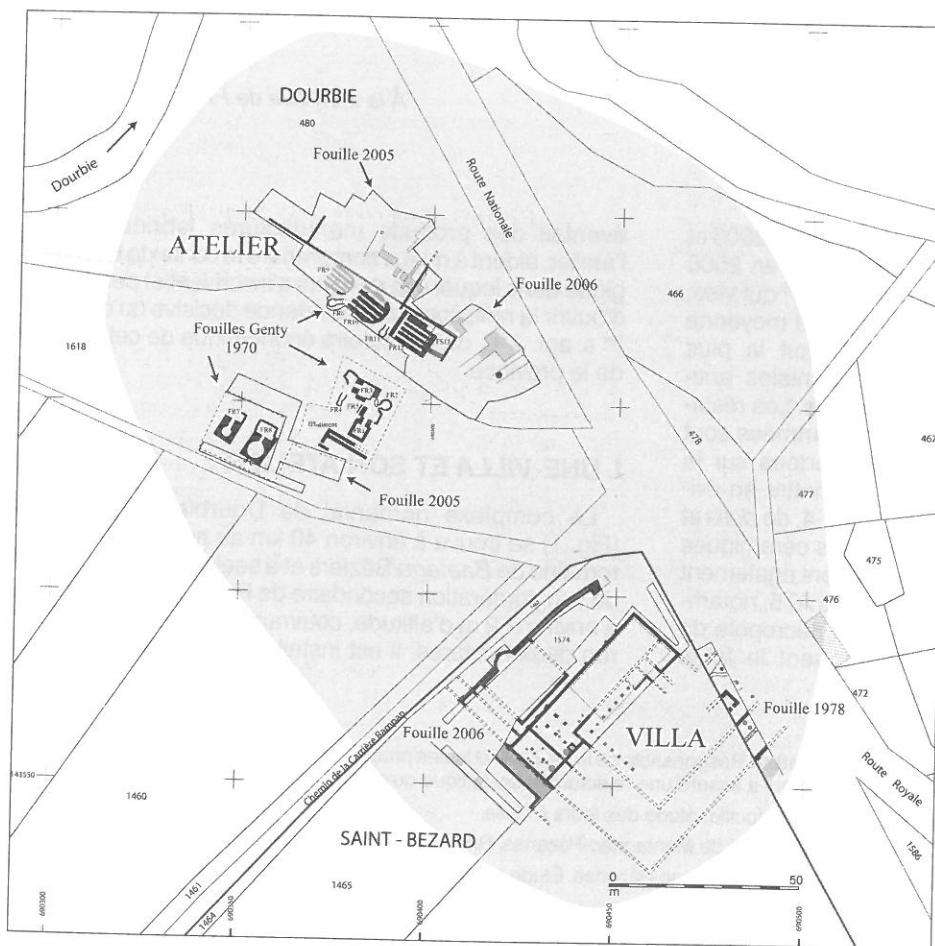


Figure 2 - Plan général de la villa de Saint-Bézard et de l'atelier de Dourbie (Aspiran), toutes époques confondues
 (éch. 1/2000 ; relevés S. Mauné et G. Marchand ; assemblage et DAO S. Mauné).

de la rivière Dourbie qui constituait la frontière entre le territoire de Béziers et celui de la colonie latine de *Luteva/Lodève*⁷ (Clavel 1970).

L'atelier est actuellement séparé de la villa par un chemin vicinal et s'organise sur trois larges terrasses à peu près planes (Fig. 2). Les bâtiments domaniaux, qui regroupent une *pars urbana*, encore mal appréhendée, et de vastes installations agricoles en partie fouillées durant l'été 2006, couvriraient une surface d'environ un hectare.

Le tracé de la voie romaine *Cessero/Luteva/Condato-magus/Segodunum*, de direction nord-sud, peut être restitué à environ 200 m à l'est et cet axe terrestre était doublé à partir du secteur Aspiran/Canet et jusqu'à *Cessero* et Agde, par le fleuve Hérault dont il ne faut pas sous-estimer la flottabilité ainsi que la navigabilité (Mauné 2001).

Placé en position frontalière et en connexion directe avec le réseau de voies de communication terrestre et fluviale, ce vaste établissement bénéficiait de conditions de développement extrêmement favorables et il va sans dire que ces avantages "naturels" ont, sans nul doute, amplement contribué au choix de son installation.

1. La villa de Saint-Bézard

La villa a été découverte en 1955 par G. Combarrous après le charrage profond de la parcelle 533 (=1574). Se basant sur la nature et la localisation des vestiges, très abondants en surface, celui-ci avait proposé, à juste raison, de restituer une villa à plan orthogonal disposant d'une à deux cours (Combarrous 1961).

En 1975, de nouvelles prospections au sol, consécutives à des travaux agricoles réalisés au sud de la parcelle 533, ont montré que la villa s'étendait vers le sud et couvrait une superficie importante (Genty 1975). Lors des prospections effectuées sur la parcelle 592, un abondant mobilier céramique était recueilli qui permettait de fixer l'occupation du site entre la période augustéenne et le milieu du II^e s. Par ailleurs, la présence de quelques fragments de D.S.P. soulevait l'hypothèse d'une réoccupation restreinte des bâtiments domaniaux aux IV^e et V^e s. On notait également, grâce à d'abondants restes de *dolia* concentrés sur 500 m², la présence d'un probable chai viticole installé en marge de

⁷ D'abord *forum* (*Forum Neronis*), cette petite cité installée au pied du plateau du Larzac avait à l'époque d'Auguste le statut de *oppidum latinum* avant de bénéficier, au milieu du 1^{er} s., du titre de *Colonia Claudia Luteva*.

la zone d'habitat. Enfin, parmi les restes de constructions détruites par la charrue, des briques de *suspensura* d'hypocauste, des carreaux de pavement en schiste ardoisier, des fragments de tuyaux en terre cuite, un tambour ou une base de colonne lisse et de l'enduit peint permettaient d'établir, de façon indubitable, l'existence d'une *pars urbana*.

En 1978, à l'occasion des travaux d'élargissement de la RN9, une fouille de sauvetage dirigée par P.-Y. Genty a entraîné la mise au jour, sur 40 m de long et 6 m de large, d'une partie très restreinte de la *villa*. Les structures reconnues présentent toutes la même orientation et semblent avoir été installées ou bâties à la fin du règne d'Auguste ou sous Tibère. Au sud, un bâtiment à contrefort de 10 m de large dans lequel ont été observés deux fonds de *dolia* en place ainsi qu'un égout établi dans l'axe longitudinal des deux murs périmétraux ont été mis au jour. Au nord de cette construction se trouvait l'extrémité d'une pièce semi-excavée de 5 m de large que P.-Y. Genty avait prudemment interprétée comme l'accès à un *prae-furnium*. Enfin, au-delà de cette pièce, deux égouts, un tuyau en plomb en place et deux bases de piliers porteurs (galerie) avaient également été observés (Genty, Fiches 1978 ; Bouet 2003, p. 44-45 ; Genty, Mauné 2006).

En juin et juillet 2006, une fouille programmée a permis d'explorer de façon approfondie les vestiges bâtis situés dans la parcelle 1574 et confirmé les observations de G. Combarrous. L'angle d'une première cour bordée d'une galerie de circulation et entourée sur deux côtés par un puissant bâtiment à contreforts ainsi qu'une seconde cour située à l'arrière de ce dernier ont été dégagés. Ce bâtiment abritait deux chais pouvant accueillir au moins 80 *dolia* ainsi que les vestiges d'installations techniques – grande rampe d'accès, salles des pressoirs, cuve et *dolia* – nécessaires à la production de vin. Leur intérêt réside avant tout dans leur chronologie précoce puisqu'il s'agit de constructions datant des années 10/20 apr. J.-C., parfaitement contemporaines des débuts de l'atelier. L'ampleur des constructions et le caractère extrêmement organisé de la chaîne de production vinicole ne laisse pas de surprendre, pour une époque aussi haute. Comme dans la *villa* de Vareilles, cependant un plus tardive, près des trois quarts des espaces fouillés et restitués sont dévolus à cette activité (Mauné 2003).

Au sud-ouest de la seconde cour, un étroit bâtiment dont nous connaissons une pièce chaude à *suspensura* et une salle à sol en béton de tuileau a été partiellement dégagé. Ces installations sont associées à un égout dont la présence semble confirmer que nous sommes bien là en présence d'un balnéaire. Compte tenu de la proximité de l'atelier, il est probable que ces vestiges appartiennent à de modestes installations thermales, destinées à la main-d'œuvre du domaine. Enfin, dans le même secteur, un puissant bâtiment de 270 m² a été édifié plus tardive-

ment et vient occuper une partie de la seconde cour, en respectant l'implantation de l'ensemble des bâtiments plus anciens. Dotée d'une grande abside, cette construction semi-excavée, encore énigmatique, dont les murs sont revêtus d'un enduit hydraulique, comporte également un sol en béton de tuileau. On place, dans l'état actuel des recherches, sa construction entre le II^e et la fin du IV^e s., époque où elle a subi des remaniements importants⁸.

Outre les données relatives à l'organisation de la *villa*, l'élément le plus intéressant apporté par la fouille de 2006 est la découverte de deux supports épigraphiques distincts mentionnant *Quintus Iulius Primus*. Ont en effet été recueillis, dans une probable fosse de fondation⁹, une coupe carénée, timbrée Q.IUL.P. et, hors stratigraphie, un anneau en bronze portant dans un petit cartouche Q.IUL.PRI.S. Comme sur le timbre sur *dolium* provenant de l'atelier (voir *infra*), on retrouve sur ce dernier élément, après la mention abrégée des *tria nomina*, la lettre S, abréviation de *S(ervus)*.

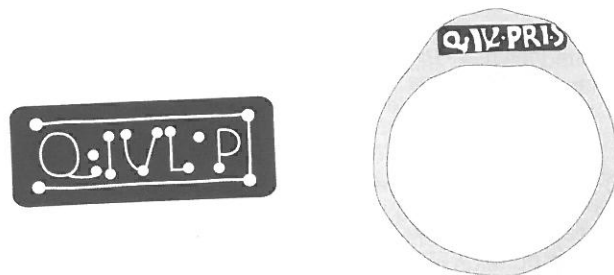


Figure 3 - Estampille de *Q. Iul(ius) P(rimus)* sur coupe carénée (dessin J. Lescure) et anneau en bronze avec estampille en relief *Q. Iul(ius) Pri(mus). S(ervus)* (dessin S. Mauné ; éch. 1/1).

Ces documents exceptionnels (Fig. 3) font écho aux estampilles sur sigillée locale (Genty, Fiches 1978) et au timbre sur *dolium* mis au jour dans l'atelier en 2005 (voir *infra*) et confirment que ce personnage est bien le fondateur/propriétaire du domaine de la *villa*/officine, disposant de la citoyenneté romaine et qui avait à son service des ingénus mais aussi du personnel servile, nous y reviendrons.

2. L'atelier de Dourbie

L'atelier a été découvert par L. Albagnac lors de prospections de surface effectuées à la fin des années 1960 (Albagnac, Rouquette 1971). À partir de 1971¹⁰ et jusqu'en 1976, une équipe du Ministère de la Culture dirigée par P.-Y. Genty a pu effectuer des prospections et plusieurs campagnes de fouille sur cette officine (Genty, Fiches 1978 ; Genty 1986 ; Laubenheimer 1985, p. 167-171). Cette opération a concerné près d'une dizaine de fours

- 8 Cette découverte et la mise au jour d'un abondant mobilier du Bas-Empire dans l'emprise de la fouille confortent l'hypothèse d'une occupation continue de la *villa* (Mauné 1998, p. 301-302) ; Genty, Mauné 2006). Elle infirme celle d'un abandon du site aux III^e et IV^e s. et d'une réoccupation limitée au V^e s. (Genty, Fiches 1978, p. 74). Par ailleurs, les bâtiments du début du I^{er} s., à tout le moins ceux que nous connaissons, sont restés en élévation jusqu'à la fin de l'Antiquité.
- 9 Des dépôts volontaires de céramiques, associés ou pas à des offrandes animales, ont également été observés dans la *villa* des Près-Bas (Pellecuer 2000, p. 70, fig. 22-13), dans l'établissement rural de la Ramière (Barberan *et al.* 2002) ou encore dans le petit établissement rural du Pla de L'Aïgo en Roussillon (Fabre, Forest, Kotarba 1999).
- 10 La première campagne de fouille a été dirigée par l'abbé Maistre.

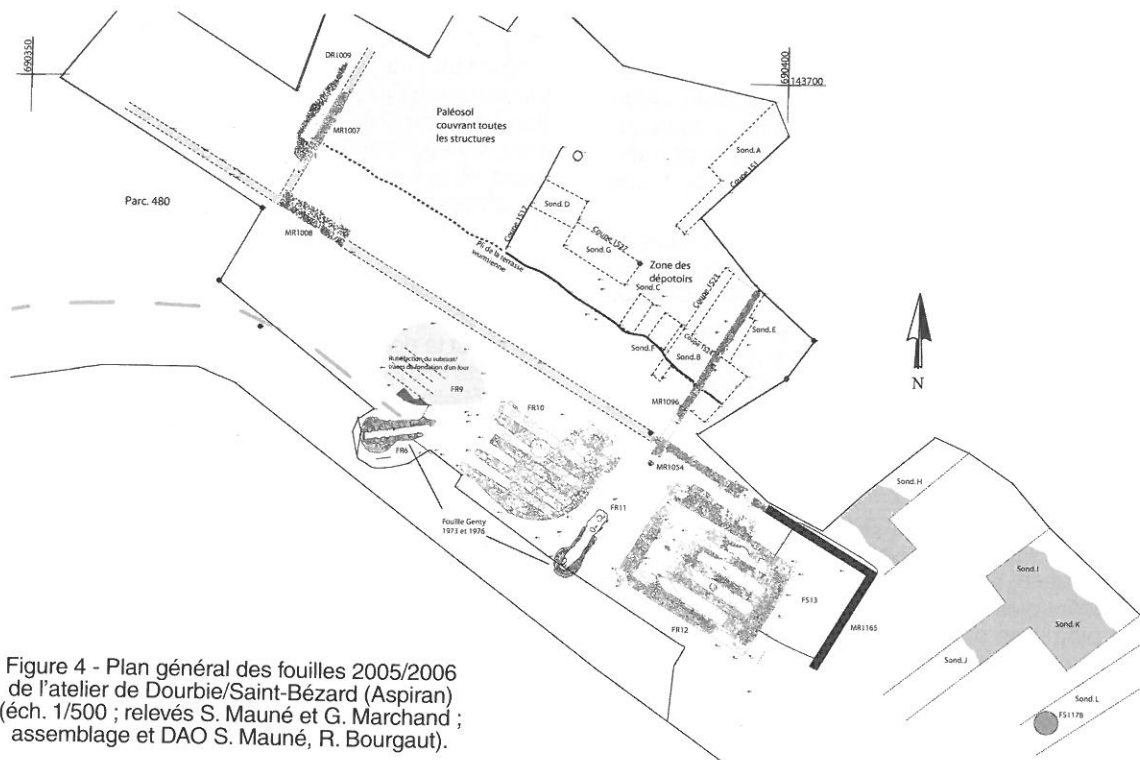


Figure 4 - Plan général des fouilles 2005/2006 de l'atelier de Dourbie/Saint-Bézar (Aspiran) (éch. 1/500 ; relevés S. Mauné et G. Marchand ; assemblage et DAO S. Mauné, R. Bourgaut).

sur la quinzaine que semble compter le quartier artisanal. Deux décapages de quelques centaines de m² ont été implantés sur la terrasse haute et une tranchée, installée le long du talus qui sépare cette dernière de la terrasse moyenne. C'est dans cette dernière qu'a été mis au jour un four à sigillée.

En 2005 et 2006 (Fig. 4 et 5) nous avons étendu les investigations au nord de cette tranchée. Plus de 2000 m² ont pu être explorés : deux grands fours, peut-être un troisième, seulement visible sous la forme d'une empreinte



Figure 5 - Vue générale d'une partie des fouilles de l'atelier de Dourbie (Aspiran) (cliché S. Mauné 2006).

laissée dans le substrat, un grand bassin pour le marchage de l'argile (Fig. 6) ainsi que des vestiges de bâtiments et de murs de terrasses ont été fouillés de façon exhaustive.

Plusieurs dépotoirs, installés le long d'un pli du substrat, affleurant dans cette partie du site, ont également été mis au jour. Ils ont livré un mobilier abondant et diversifié, daté entre les années 10 et 50/60. Enfin, une très grande fosse de 50 m², profonde d'environ 1,20 m et dont la fonction première reste énigmatique – creusement de la fosse d'installation d'un grand four qui n'a jamais été construit ? – a été totalement fouillée (Fig. 7). Ayant servi de décharge pendant un court laps de temps, elle a notamment livré des gravats résultant de la démolition



Figure 6 - Vue générale du bassin circulaire de marchage de l'argile, d'époque augustéenne, réutilisé pour la construction du four 10 de l'atelier de Dourbie (Aspiran) (cliché S. Mauné 2005).



Figure 7 - Vue générale du comblement de la grande fosse 13, augustéenne, de l'atelier de Dourbie (Aspiran) (cliché S. Mauné 2006).



Figure 8 - Vue générale d'une partie des fours installés sur la terrasse haute et fouillés dans les années 1970 (cliché P.-Y. Genty 1974).

d'un ou plusieurs fours, de nombreux fragments d'amphores Pascual 1 et de céramiques à pâte claire mises au rebut, produites entre 10 et 20 apr. J.-C.

Le plan général de l'officine, dressé à partir des résultats obtenus dans les trois secteurs ayant fait l'objet d'un décapage, donne l'impression que l'atelier est de taille importante. Sur la terrasse supérieure (parc. 1618), sept fours et les vestiges mal conservés d'un bâtiment (15 x 6 m) ont pu être mis au jour tandis que sur la terrasse moyenne, cinq unités de cuisson et des constructions très vastes sont apparues au pied du talus qui sépare les deux parcelles. Enfin, comme l'indiquent les résultats de la prospection électro-magnétique effectuée dans les années 1970, il est probable que l'atelier s'étende sous la RN9 et en contrebas de celle-ci, dans la parcelle 466 (terrasse basse) où les recherches s'étendront en 2007.

Comme à Soumaltre (Ginouvez, Mauné 1996), les fours (Fig. 8), assez mal conservés puisqu'aucune sole en place n'a été observée, sont installés dans de vastes fosses creusées dans la terrasse alluviale ancienne (cailloutis et galets alluviaux pris dans une gangue d'argile) qui recouvre partiellement le substrat calcaire miocène. Ils sont tous construits, à l'exception du four à sigillée

(n° 6) entièrement bâti avec des blocs de grès, à l'aide de deux types de matériaux : blocs de basalte ou de grès, galets alluviaux pour les fondations, *tegulae* et briques en terre cuite pour les élévations formant l'ossature de la chambre de chauffe et de l'alandier.

Il s'agit dans l'ensemble – et mis à part les fours 10 et 12 sur lesquels nous reviendrons – d'unités de taille petite à moyenne. Les fours 1 et 3, à chambre de chauffe rectangulaire sont du type IIE de F. Le Ny ; les fours 2, 7 et 8, à chambre de chauffe circulaire, de type IE ; les fours 4 et 11 présentent un plan en ampoule et s'apparentent au four 17 de Sallèles-d'Aude (Laubenheimer 2001, p. 23, fig. 9 ; Leenhardt 2001). Ils se rapprochent des fours de type 1C' de F. Le Ny mais leur arasement important ne permet pas de préciser, de quelle manière était soutenue la sole. Le four 5 a été dégagé de façon trop restreinte pour permettre une identification certaine tandis que les fours 9, 10 et 12 sont de plan inédit. Enfin, le four 6 adopte un plan en ampoule avec un long alandier : il s'agit d'un four à tubulures, utilisé pour la cuisson, à environ 1100°, des sigillées locales (Fig. 9) et dont la fouille a livré les pièces techniques indispensables à ce type d'installation (Fig. 10)¹¹.

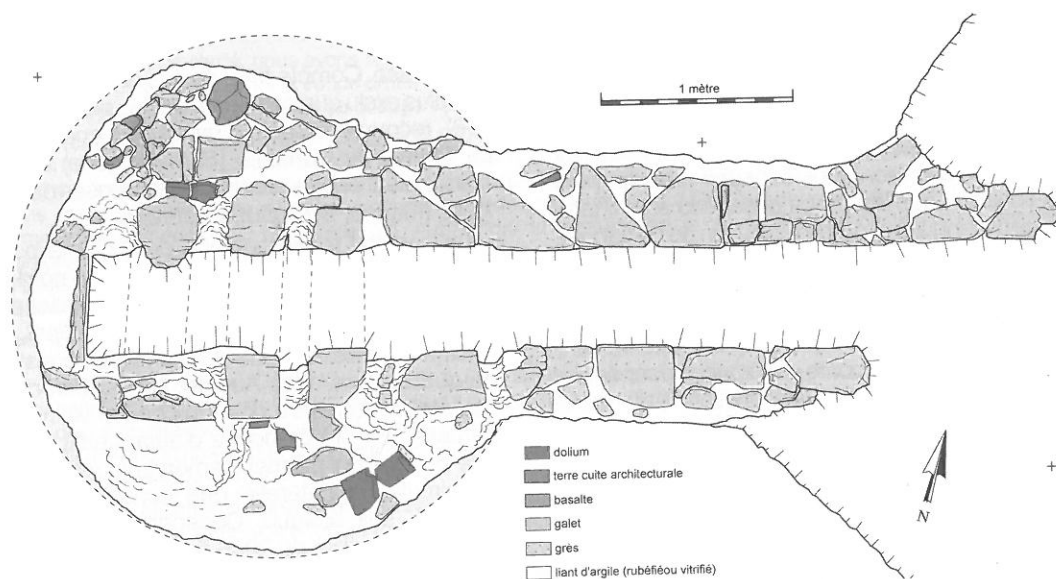


Figure 9 - Plan du four 6 ayant servi à la production des sigillées (relevé P.-Y. Genty, DAO R. Bourgaud).

11 Voir les pièces tout à fait similaires de La Graufesenque publiées par A. Vernhet (Vernhet 1981, p. 36, fig. 9).

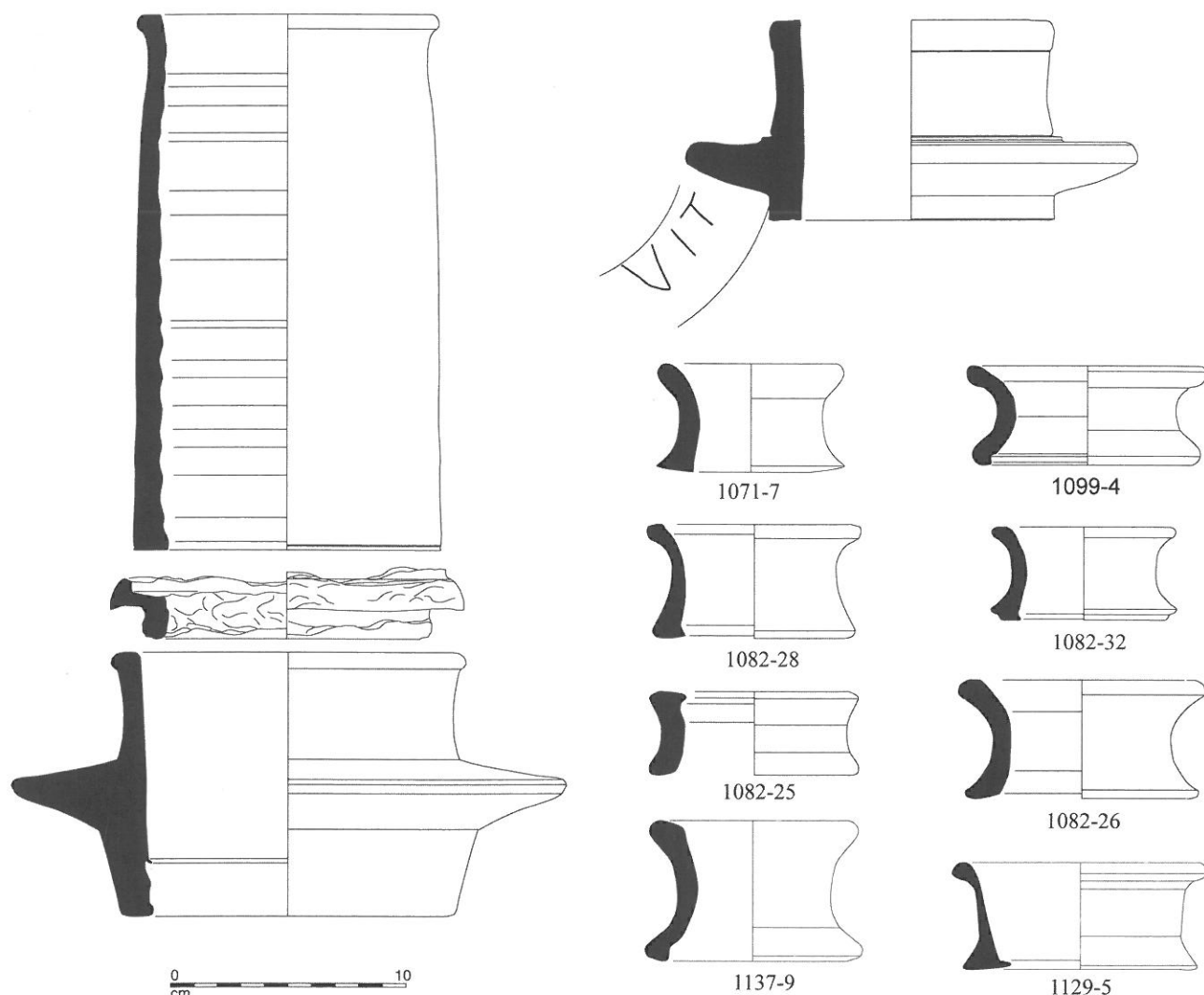


Figure 10 - Pièces techniques utilisées dans le four 6 à sigillée de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault).
 1 - Tuyau avec son raccord/support de caissette et son joint, utilisé pour le passage des gaz chauds ;
 2 - Raccord avec graffiti de *Vitulus* ; n^{os} s.- séparateurs en sigillée (dessin et DAO S. Mauné).

Les orientations des fours sont hétérogènes : alors que certains ont leur gueulard ouvert à l'opposé du vent dominant (nord), ce qui est la configuration la plus pertinente, d'autres sont orientés est-ouest ou nord-est/sud-ouest. La raison d'une telle disposition nous échappe mais on peut néanmoins observer que les zones décapées sont finalement assez peu étendues et que la restitution de l'organisation de l'atelier est très mal appréhendée. De même, on doit rappeler que les résultats de la prospection électro-magnétique réalisée dans les années 1970 indiquent clairement que la zone des fours est assez vaste : d'autres fours sont certainement présents aux abords des zones décapées¹². Enfin, on doit souligner que l'officine a fonctionné au moins 150 ans et que la densité des installations artisanales est certainement très forte. Cette impression est renforcée par l'inadéquation apparente entre le phasage chronologique des fours et leur répartition. Tout se passe comme si on avait construit les fours là où l'espace, parfois réduit, était disponible. On note ainsi, sur la terrasse haute, une concentration de fours non synchrones établis autour d'une

vaste fosse. Compte tenu de ces observations, il n'est pas non plus exclu que certains fours, les plus grands (FR 1, 3, 7 et 8), recouvrent d'autres unités plus anciennes, à l'image de l'atelier de Contours (Saint-Pargoire) où cinq grands fours étaient enchassés et/ou superposés dans une même fosse (Mauné, Bourgaut, Chartrain à par.).

La position topographique de l'officine pourrait expliquer ce désordre apparent. En effet, au nord et à l'ouest, le développement topographique de l'atelier est limité par la présence de la Dourbie tandis qu'à l'est, ce sont les bâtiments de la *villa* qui semblent avoir constitué la limite du quartier artisanal. Au sud, la question de l'extension de l'atelier de l'autre côté du chemin vicinal qui limite la parcelle 1618 reste posée d'autant qu'il n'est pas exclu que cet axe, qui permet d'amorcer la remontée de la voie de circulation naturelle que constitue la vallée de la Dourbie, soit antique. Cependant, on sait désormais, grâce aux fouilles de 2006 sur la *villa*, que des bâtiments thermaux sont situés sous le chemin de la Carrière Rampan et semblent s'étendre dans la parcelle 1460.

12 Dans l'article le plus récent concernant l'officine, P.-Y. Genty signale que quinze fours ont été reconnus (Genty 1986, p. 116).

II. LES PRODUCTIONS D'ÉPOQUE JULIO-CLAUDIENNE

La fouille stratigraphique fine et le phasage précis obtenu grâce à un traitement rigoureux des mobiliers exhumés ont posé les bases de l'étude des productions locales de céramique menée par P.-Y. Genty¹³ (Genty, Fiches 1978). Trois phases principales ont pu être définies que nous résumons ici :

Phase 1 : production d'amphores Pascual 1, G7 et 9, céramique à pâte claire. Datation : années 10 apr. J.-C.

Phase 2 : production d'amphores G2 et var., de sigillées, de céramiques à pâte claire. Datation : 20-40. Entre 40 et 60, un seul four est en activité qui produit des amphores et de la céramique à pâte claire.

Phase 3 : production d'amphores G4 et de céramiques à pâte claire. Datation : années 60/70 jusque vers la seconde moitié du II^e s.

Les recherches conduites depuis deux ans ont largement confirmé les conclusions et hypothèses émises dans les années 1970, en les renforçant et en les enrichissant avec de nouveaux éléments¹⁴.

1. La production de sigillée

Parmi les productions céramiques nombreuses et variées dont la chronologie est comprise entre les années 10 et 150/200, la sigillée sud-gauloise (Fig. 11 et 12)¹⁵ occupe une place particulière (Genty, Fiches 1978 ; Genty 1986).

Les raisons en sont multiples : le contexte même de cette production est très original puisque, contrairement à La Graufesenque, à Bram, à Montans ou encore à l'officine voisine de Jonquières/Saint-Saturnin, l'atelier est

associé à un centre domanial et non pas à une agglomération secondaire. Certes, on connaît en Languedoc occidental, des cas similaires d'ateliers ruraux producteurs de céramique fine, associés à des *villae* ou à des établissements ruraux mais leur production est moins importante et date de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Passelac 1992 ; Passelac 1996), voire de la période antérieure (Mauné, Sanchez 1999).

À Aspiran, la datation, solidement établie par P.-Y. Genty, nous situe dans les années 20-40, soit durant la période qui voit la montée en puissance du complexe de La Graufesenque, situé à environ 110 km plus au nord. Enfin, la typologie des cartouches utilisés, leur variété et surtout l'onomastique révélée par la lecture des estampilles locales permettent d'identifier ce site comme un atelier jalon par lequel auraient transité savoirs-faire, techniques et artisans italiens, selon un processus également mis en évidence sur l'axe aquitain (Passelac 1992) mais à une époque un peu plus ancienne.

Les formes les plus nombreuses sont, par ordre croissant, les bols Drag. 33, coupelles Drag. 24/25 et coupes carénées Drag. 29a ; ces dernières présentant trois groupes stylistiques A, B, C reconnus.

Les autres formes sont fabriquées de manière moins soutenue ; il s'agit, en premier lieu, des assiettes Haltern 2a, 3 et 5, Drag. 18, Aspiran 1 et 3 ; puis d'un deuxième groupe constitué de la coupe Ritt. 12, de la coupelle Ritt. 9a, du bol Drag. 27a et d'une coupe basse à paroi convexe très évasée¹⁶. Enfin, P.-Y. Genty avait avancé l'hypothèse d'une fabrication locale, en très faible quantité, de la tasse bilobée Halt. 11¹⁷, du calice Drag. 11¹⁸ et de la tasse Ritt. 5¹⁹.

L'analyse de ce répertoire de vases a permis à ce dernier de proposer l'hypothèse d'une évolution typologique

- 13 On doit ici rendre hommage au travail remarquable accompli par celui-ci, tant du point de vue de la stratégie de fouille que de l'enregistrement ou des relevés de terrain. Toute la documentation ancienne, en grande partie inédite, que nous a amicalement transmise notre regretté ami et collègue est parfaitement exploitable, malgré "l'ancienneté" relative de cette fouille.
- 14 Ces derniers concernent uniquement les phases 1 et 2. Mentionnons toutefois l'hypothèse, de plus en plus solide, d'une production de G1 durant la phase 3, c'est-à-dire après les années 60 (Genty, Mauné 2006).
- 15 Pour d'évidentes raisons de clarté, nous avons regroupé sur la Fig. 11, l'ensemble des formes lisses attestées à la date de septembre 2006. Nous avons ajouté aux Drag. 29 la coupe ornée de *Q. Iulius Primus* découverte en 2006 (voir *infra* présentation détaillée). Enfin, il faut également tenir compte de l'existence de coupes Vert. B décorées (voir note suivante).
- 16 Coupe Vert. B (cf. Bémont, Joffroy 1972) du *Dicocer*, p. 580 ; Genty 1975, p. 51, fig. 4, n° 12 ; Genty, Fiches 1978, p. 79, fig. 4 en haut à droite ; Fiches 1977, p. 127-130 (coupe dite "de Paterclus"). Une partie supérieure complète de cette forme a été recueillie en 2005 dans l'US1082 et d'autres fragments dans plusieurs autres couches. Les coupes produites à Aspiran – en tout cas celles que nous connaissons – sont dépourvues de décor, contrairement à celles provenant de La Graufesenque mais la découverte d'un fragment de moule (communication inédite de D. Rouquette et A. Vernhet lors du congrès) atteste cependant la production de coupes décorées dans des proportions encore impossibles à évaluer. Rappelons que l'origine de la coupe de *Paterclus* provenant de Murviel-les-Montpellier reste à préciser et que J.-L. Fiches avait laissé ouverte l'hypothèse d'un rattachement de ce vase à l'atelier d'Aspiran, en raison de décor externe, semblable à celui de certains Drag. 29 (groupe B) de cet atelier (Fiches 1977, p. 129).
- 17 L'hypothèse d'une fabrication locale de cette tasse d'origine italique a été proposée par P.-Y. Genty qui avait observé lors des fouilles des années 1970, plusieurs fragments rattachables à ce type ("Drag. 27 archaïque", Genty 1986, p. 116). Surtout, un exemplaire timbré *Q. Iulius Primus* aurait été recueilli (Genty, Fiches 1978, p. 88) mais nous n'en avons pas encore retrouvé la trace. Dans la fosse-dépotoir 9003 de Soumaltre, datée des années 50/70, trois Halt. 11 cuits en mode A ont été recueillis dont les pâtes savonneuses et le vernis brun orangé de moindre qualité évoquent, selon M. Genin, une production micro-locale, peut-être celle d'Aspiran (Genin, Rascalou 2004, p. 138 et fig. 132, nos 4-5 et non ill.). De notre côté, nous avons également pu recueillir quelques fragments lors de la fouille 2005 : un bord dans les US1071, 1104 et 1140 (3 ind.).
- 18 Deux fragments appartenant à des vases identifiés comme des calices Drag. 11 ont été recueillis lors des fouilles de l'atelier et pouvaient être, selon P.-Y. Genty, d'origine locale, notamment un bord nettement surcuit exhumé du comblement du four 6 (l'autre fragment, également surcuit, a été trouvé en surface). En 1969, L. Albagnac avait recueilli en surface un fragment de moule de "Drag. 11" (Albagnac, Rouquette 1971, p. 90). On sait aujourd'hui, grâce à la découverte en 2006 dans la probable fosse de fondation (FS2091) de la *villa*, d'une coupe complète signée *Q. Iulius Primus* (Fig. 3) et parce que nous avons retrouvé, dans les archives de P.-Y. Genty, le dessin inédit de ce pseudo Drag. 11 (voir *infra* la présentation de cette forme), que la forme en question n'est pas un calice Drag. 11 mais une coupe très évasée munie d'une carène saillante.
- 19 Un fond caractéristique portant l'estampille de *Q. Iulius Primus* ainsi que plusieurs bords ont été mis au jour lors des fouilles anciennes (Genty, Fiches 1978, p. 80). En 2005, un bord est apparu dans l'US1082.

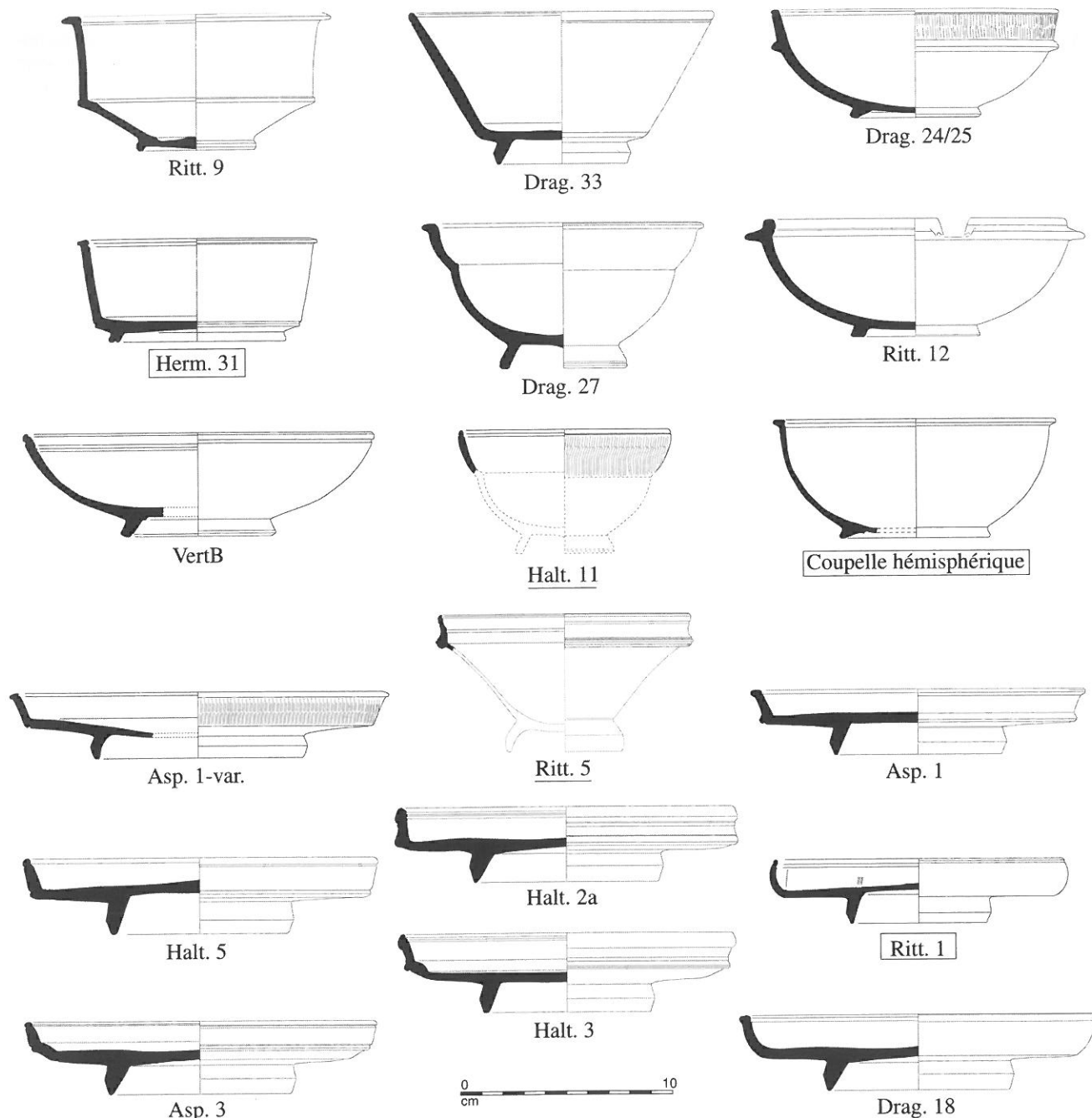


Figure 11 - Vases en sigillée lisses produits dans l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault)
 (d'après Genty, Fiches 1978, p. 79, fig. 4 complétée ; dessin et DAO P.-Y. Genty, S. Mauné, P. Rascalou ; éch. 1/3).
 Les noms soulignés sont ceux des formes dont la production avait été pressentie par P.-Y. Genty ;
 les noms encadrés désignent les formes attestées depuis 1999.

à partir du groupe pisan d'*Ateius*²⁰ vers les formes gauloises primitives.

Cette impression est encore renforcée par la forme des estampilles présentes sur six formes lisses et sur les coupes Drag. 29a (Fig. 13). Sur les cinq types d'estampilles répertoriés avant 2005, quatre présentent en effet des cartouches de type italique : trilobés, rectangulaires aux

extrémités échancrées, rectangulaires soulignés par un cadre, anépigraphiques, *in planta pedis*. Sont également apparues en 2005 de belles estampilles en forme de triscelle, au nom de *Laetvs*. Plus d'une dizaine de noms de potiers sont connus ; ils sont tous au génitif ou en abrégé.

Laetvs, qui timbrait déjà une partie des amphores Pascual 1 locales, est le mieux représenté et signe

20 Ce groupe de potiers italiques comprend plusieurs personnages – *Cn. Ateius Crestus*, *Cn. Ateius Euhodus*, *Cn. Ateius Mahes*, *Cn. Ateius Xanthus* et *Cn. Ateius Zoilus* – qui ont inondé de leurs productions la frange côtière de la Narbonnaise. Sur cette question, voir en dernier lieu Martin, Thilhard 2005, p. 483.

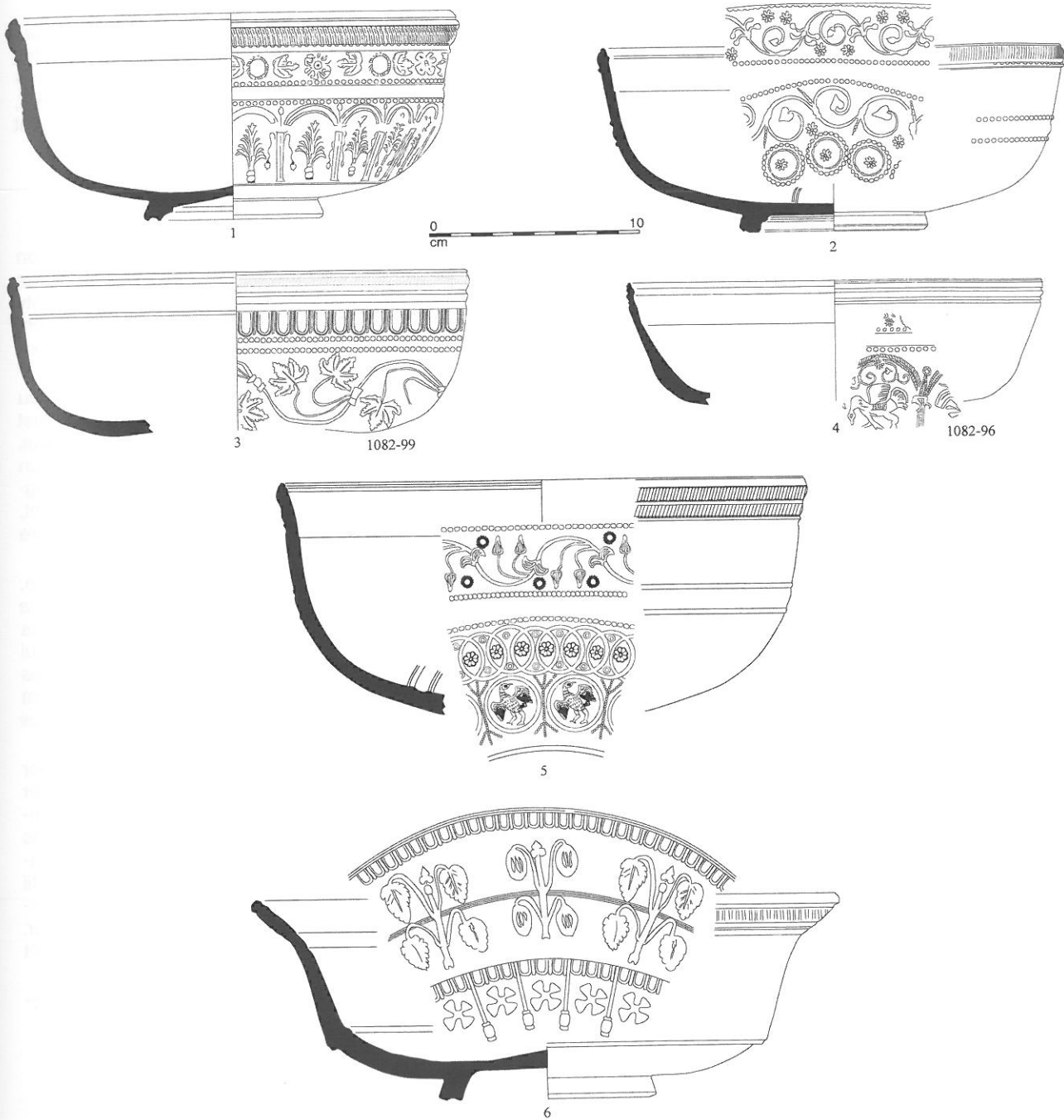


Figure 12 - Coupes Dr. 29 et coupe carénée en sigillée produites dans l'atelier de Doubie (Aspiran, Hérault). 1, 2 et 5, d'après Genty, Fiches 1978, p. 83, fig. 6 ; 3 et 4, US1082, fouille 2005, vases surcuits et déformés ; 6, FS2091, villa, fouille 2006 (éch. 1/3 ; dessin J. Lescure ; DAO S. Silvéreano, J. Lescure et S. Mauné).



Figure 13 - Estampilles sur sigillées de l'atelier de Doubie (Aspiran) d'après Genty, Fiches 1978, p. 84, fig. 7, et fouilles 2005/2006 (dessin et DAO J. Lescure).

notamment les formes Drag. 33, 24/25, 27 et Halt. 5. Cet artisan, probablement le *Laetus* connu à Barcino (Tarraconaise) à la fin du I^{er} s. av. J.-C. (Aguelo i Mas et al 2006)²¹ et qui y fabriquait déjà des Pascual 1, semble également avoir travaillé dans l'officine de sigillée de Jonquières/Saint-Saturnin (Laubenheimer, Albagnac 1986).

Les seuls *tria nomina* désignent *Q. Iulius Primus* dont la qualité de citoyen romain avait fait penser très justement à P.-Y. Genty que nous étions là en présence d'un des potiers les plus importants, voire du propriétaire de l'officine (et donc de la *villa* attenante à l'atelier). Son nom apparaît également sur les *dolia* produits sur place (voir *infra*) ainsi que sur l'anneau en bronze et la coupe carénée mis au jour en 2006, ce qui semble définitivement conforter cette hypothèse.

Le troisième personnage-clé se nomme *Vitulus* et il est possible de retracer son cheminement professionnel grâce au bouletage particulier des lettres de ses estampilles. D'après les données rassemblées en Italie, c'est un affranchi de *Naevius*, potier de Pouzolles, qui serait venu s'installer en Narbonnaise dans le courant du premier tiers du I^{er} s. On retrouve ensuite sa trace à La Graufesenque où il termine sa "brillante" carrière, probablement vers le milieu du I^{er} s. *Vitulus* signe, comme *Q. Iulius Primus* et *Laetus*²², les coupes décorées Drag. 29a et ses timbres apparaissent sur presque tous les vases du répertoire.

Carus, *Masclus* et *Quartus* complètent ce trio de tête et timbrent coupelles et assiettes. On ne sait pas grand chose des autres potiers, *Cintus*, *Vericundus*, *Senomantos* et *Capito* dont les estampilles sont peu nombreuses²³. *Senomantos* est également connu à Jonquières/Saint-Saturnin (Laubenheimer, Albagnac 1986) mais *Capito* n'est attesté qu'à Aspiran²⁴. Par ailleurs, durant la fouille 2005, on a recueilli, hors stratigraphie, un timbre de *Cornutus* connu à Jonquières/Saint-Saturnin en huit exemplaires ainsi qu'un *Atei* (US1094), également attesté dans cet atelier²⁵. Signalons enfin l'existence de deux marques locales anépigraphiques, *in planta pedis*, recueillies à plus d'une trentaine d'exemplaires, et d'un timbre également anépigraphique, en forme de feuille (inédit ; campagne 2005).

Une question demeure cependant sans réponse qui concerne la chronologie interne de cette production : ces

vases ont-ils été produits simultanément ? Tous les potiers ont-ils travaillé ensemble ? La confrontation des types recensés avec la forme des estampilles²⁶ et l'analyse de leurs attestations stratigraphiques devraient, nous l'espérons, permettre de progresser sensiblement dans cette problématique²⁷.

□ Nouvelles formes produites dans l'atelier

- Une coupe carénée décorée²⁸

On a vu plus haut que la question d'une production locale de Dr. 11 ne se posait plus désormais dans les mêmes termes et que les tessons vus par P.-Y. Genty dans les années 1970 sont en fait ceux d'une coupe dont un exemplaire entier, signé *Q. Iulius Primus*, a été retrouvé lors des fouilles de la *villa* en 2006 (Fig. 14, n° 1).

Ce vase est cuit en mode A, le vernis orangé est peu adhérent et la pâte savonneuse, mal cuite. Le décor n'est pas très bien imprimé et montre une certaine lourdeur. Son origine est probablement locale comme l'indique un grain de quartz, visible dans l'épaisseur de l'un des fragments de panse. On retrouve en effet ce type d'élément, souvent isolé, dans la pâte des céramiques à pâte claire et des amphores produites dans l'atelier²⁹.

L'estampille centrale de forme rectangulaire comporte, encadrés sur trois côtés par une ligne bouletée, les *tria nomina* de *Q. Iul(ius)*. *P(rimus)*. Finement tracées, les lettres sont également bouletées à leur extrémité ce qui apparaît comme une nouveauté puisque les six variantes de timbre de ce personnage en sont dépourvues. On fera bien évidemment un parallèle avec les timbres de *Vitulus* qui présentent cette particularité.

Le profil général de ce vase n'est pas sans rappeler celui des coupes Drag. 29a. On observe en particulier que le pied qui équipe cette coupe est en tout point semblable à ceux des nombreux Drag. 29 mis au jour dans l'atelier. La mouluration de la lèvre est, côté interne, également identique à celle des Drag. 29a mais le profil général de ce bord se présente comme un simple épaississement de la paroi, strié de trois rainures à l'extérieur. On observe également, entre les rainures supérieure et moyenne, la présence d'un guillochis, mal imprimé.

La partie ornée livre également des informations intéressantes.

- 21 Tous nos remerciements vont à Véronica Martínez (Université de Barcelone) qui nous a amicalement signalé cette référence.
- 22 Jusqu'à 2005, seul *Vitulus* était attesté sur Drag. 29 (Genty, Fiches 1978, p. 81). Timbre trilobé de *Q. Iulius Primus* sur Drag. 29 (mouton avec séparateur collé) dans l'US1100 ; deux timbres (triscelle) de *Laeti* sur Drag. 29 (moutons) dans les US1112 et 1140. Peut-on mettre en relation les timbres de ces trois potiers avec les trois groupes décoratifs distincts, A, B et C, mis en évidence par P.-Y. Genty lors de son travail de recherche sur les décors des Drag. 29 de l'atelier ?
- 23 *Cintus* est désormais connu en 5 ex. (4 sur l'atelier, 1 dans la *villa*, fouille 2006, sur Drag. 27, US2060), *Vericundus* en 8 ex. ; *Capito* en 4 ex. (1 dans l'atelier sur Drag. 33, 2 à Soumaltre sur Ritt. 1 et Hermet 31, le dernier recueilli en 2006 sur l'atelier, sur Drag. 24-25 (US1163). *Senomantos*, dans un triscelle avec palme, n'a été découvert qu'en un seul exemplaire et on aimerait en savoir plus sur la production de ce potier dont le timbre est de tradition italique (forme et palmette) et le nom, ici au nominatif singulier, clairement indigène.
- 24 On connaît un *Capito* (CAPITOF) à La Graufesenque (rens. M. Genin) durant la période Claude/Néron mais son timbre rectangulaire à bord arrondi est différent de celui, échancré et décoré ou pas de stries obliques, de celui d'Aspiran. En 1998, sur le site de Soumaltre, nous avons recueilli, hors stratigraphie, pendant la phase de diagnostic, une partie inférieure complète de coupelle Hermet 31 avec un timbre de *Capito* mais cette pièce a disparu du dépôt archéologique A75 de Pézenas.
- 25 Comme *Laetus* a travaillé dans les deux officines, on ne peut écarter l'hypothèse selon laquelle ces deux potiers auraient fait de même.
- 26 On peut ainsi supposer que les timbres anépigraphiques *ipp* sont peut-être parmi les plus anciens.
- 27 Dans l'état actuel des recherches, on sait néanmoins, grâce à la fouille exhaustive du comblement de la fosse d'accès du four à sigillée (2005), que *Laetus*, *Q. Iulius Primus*, *Carus*, *Quartus* et *Vitulus* ont cuit ensemble leurs productions.
- 28 Tous nos remerciements à Th. Martin qui nous a fait part de ses remarques concernant cette coupe et nous a livré les orientations bibliographiques nécessaires à son étude préliminaire.
- 29 Un fragment de cette coupe a néanmoins été prélevé ; il est en cours d'analyse physico-chimique.

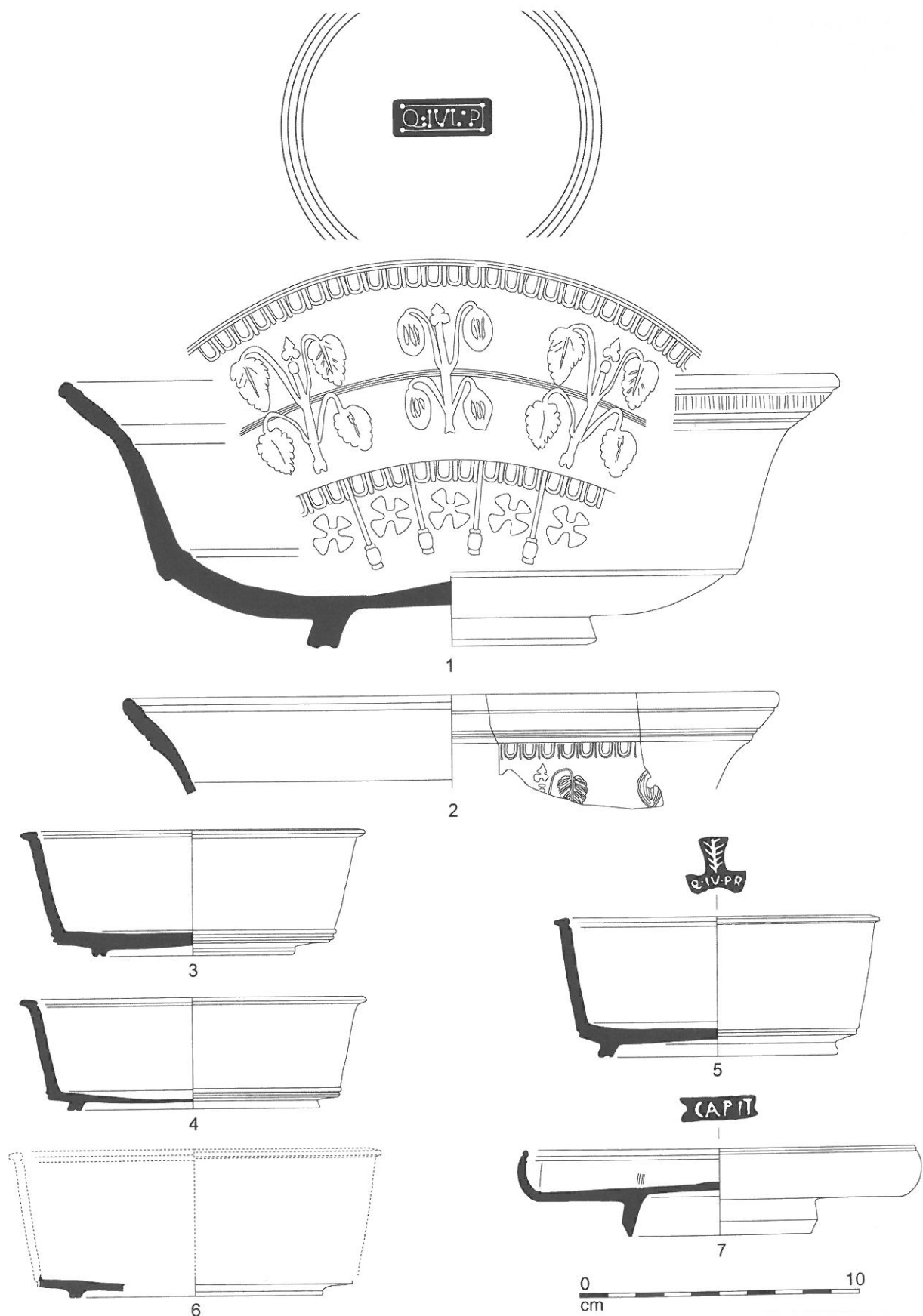


Figure 14 - Coupes carénées (1 et 2) provenant des fouilles de la villa et de l'atelier ;
 coupelles Hermet 31 (3 à 6) et assiette Ritt. 1 (7) de la tombe SP11172 de la nécropole de Soumaltre à Aspiran ;
 fond (6) provenant de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault, US1135) (éch. 1/2. 1, dessin et DAO J. Lescure ; 2, P.-Y. Genty
 et S. Mauné ; 3 à 5 et 7, dessins et DAO P. Rascalou d'après Thernot, Bel, Mauné 2005 ; 6, dessin et DAO S. Mauné).

Les décors supérieur et inférieur sont tous deux surmontés d'une rangée d'oves finement tracée, séparée par des pendentifs. Cette utilisation d'oves se retrouve de façon presque systématique sur les Drag. 11 anciens de La Graufesenque (Genin, Hoffmann, Vernhet 2002, fig. 37 à 40) et n'apparaît pas sur les coupes Drag. 29 locales. La frise supérieure présente une juxtaposition alternée d'arboréides symétriques qui n'est pas sans rappeler, dans son principe constitutif, le décor d'un moule de gobelet de La Graufesenque (*ibid.*, fig. 45, n° 13, p. 98), la frise inférieure étant, quant à elle, formée d'une alternance de rosaces cruciformes, séparées par des pendentifs. On l'aura compris, le décor de cette coupe trouve quelques parallèles sur des Drag. 11, comme d'ailleurs le profil de sa panse dont la carène très prononcée se rapproche de celle du calice Drag. 11d naguère publié par A. Vernhet (Vernhet 1972). Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que les potiers locaux aient utilisé un moule de Drag. 11 (de La Graufesenque ?) auquel ils auraient adapté librement – écartant le piédestal élevé et fragile de ce calice – un pied de coupe Drag. 29 et un bord simple évasé, créant ainsi une forme hybride. L'identification prudente proposée il y a plus de 30 ans par P.-Y. Genty – qui reposait, rappelons-le, sur des éléments fragmentaires – était finalement pertinente, bien qu'incomplète.

Le bord de pseudo Drag. 11 mis au jour dans le comblement du four 6 est, d'après les notes Genty, un surcuit caractéristique, de couleur rouge sombre, cuit en mode C qui confirme la production locale, probablement dans des quantités très faibles, de cette coupe. Il s'agit d'un vase tout à fait semblable à celui exhumé en 2006 sur la villa, comme le montre la rangée d'oves et la partie supérieure de la frise supérieure, visibles sur le dessin de notre regretté confrère (Fig. 14, n° 2). Le décor est toutefois mieux imprimé, plus lisible, sans doute en raison de la cuisson en mode C. La lèvre, en revanche, ne porte pas de guillochis.

- Coupelle Hermet 31

Trois vases de ce type (Fig. 14, n°s 3 à 5) ont été mis au jour dans la tombe SP11172 de la nécropole de Soumaltre (Theriot, Bel, Mauné 2004, p. 301, fig. 322). L'une de ces trois coupelles présente l'estampille centrale, trilobée, parfaitement lisible de *Q. Iulivs Primus*, avec palme.

Cette forme ouverte basse, cuite en mode C, présente une paroi rectiligne qui n'est pas sans évoquer celle de la coupelle Ritt. 9, également fabriquée à Aspiran. La lèvre est bien dégagée et présente sur sa face interne une rainure de section rectangulaire. La jonction carénée de la panse et de la partie basse du vase comporte une rainure, comme la face inférieure du pied.

Les deux autres coupelles Hermet 31 retrouvées dans la tombe sont plus trapues et ne portent pas d'estampille. Doit-on considérer qu'elles proviennent du même atelier ? L'examen de leur morphologie laisse planer un doute sur cette attribution : la lèvre en particulier est légèrement relevée et la rainure interne est de section circulaire. Surtout, la rainure qui marque la carène entre la

panse et la partie basse des deux vases est encadrée de deux baguettes. En revanche, les pieds de ces deux exemplaires sont différents, le premier très proche de celui de la coupelle signée tandis que le second présente un profil rectiligne. Quelle portée attribuer à ces observations ? À partir de l'examen minutieux d'abondantes séries (Drag. 24/25 et 33 notamment) provenant des rebuts de production de l'atelier, sont également apparues des petites différences morphologiques qui trahissent vraisemblablement des coups de main différents. Il semble vain de rechercher, au sein d'une production artisanale antique telle que celle de Dourbie, une standardisation très poussée, et nous considérerons donc que ces deux vases peuvent tout à fait provenir d'Aspiran.

Lors de la fouille 2005, un fond caractéristique de coupelle Hermet 31 a été mis au jour, avec d'autres rebuts de production, dans l'US1135 (Fig. 14, n° 6). Ce fragment est, comme les exemplaires de Soumaltre, d'excellente facture (cuisson en mode C).

Enfin, une partie inférieure complète d'un cinquième vase, avec une estampille de *Capito*, a été recueillie en surface, lors des sondages d'évaluation menés en 1998 sur le site de Soumaltre (voir note 24).

- Assiette Halt. 4/Ritterling 1

L'attribution à l'atelier d'Aspiran de cette forme typiquement italique, mise au jour dans la tombe SP11172 de Soumaltre, aux côtés des vases Hermet 31 décrits plus haut, est très vraisemblable : l'unique exemplaire dont nous disposons (Fig. 14, n° 7) présente en effet une estampille centrale, rectangulaire échancrée, de *Capito* dont un exemplaire avait déjà été recueilli sur fond de Drag. 33 lors des fouilles anciennes de l'atelier (Genty, Fiches 1978, p. 84, fig. 7, n° 15 et *cf. supra*).

Cette assiette présente un profil très fin : la paroi convexe se termine par un simple bord arrondi encadré, à l'extérieur et à l'intérieur, par un sillon. Le contact de la panse et de la partie plane de l'assiette est marqué par un fin sillon tandis que l'estampille se trouve au centre de deux cercles de deux sillons. Le pied, comme tout ceux équipant les assiettes produites à Aspiran, est très simple : à parois rectilignes, il présente une extrémité triangulaire. Le timbre enfin est de forme identique à celui mis au jour dans l'atelier mais s'en distingue néanmoins par l'absence de stries obliques sur les bords inférieur et supérieur du cartouche.

- Coupelle hémisphérique (Fig. 15)

L'achèvement, durant la campagne de fouille 2005 menée dans l'atelier de Dourbie, des investigations dans le secteur du four à sigillée ont permis de dégager de façon exhaustive l'extrémité de la fosse d'accès de cette unité de cuisson. Outre un certain nombre de moutons d'assiettes et divers fragments de vases, sont apparus dans l'US1061 les restes de coupelles hémisphériques dont d'autres exemplaires ont ensuite été recueillis.

- *coupelle à bord saillant* (proche des types Ritt. 8a³⁰, Pucci 1985, type 35, tav. CXXX, n°s 3, 6, 7, 10, 13 et Forme 19 de La Graufesenque (Genin, Hoffmann, Vernhet 2002, p. 51 et fig. 84, n°s 1 et 2).

30 La forme Ritt. 8 présente un bord simple encadré d'un sillon interne et externe. Dans la notice consacrée à la sigillée sud-gauloise, M. Passelac et A. Vernhet ont distingué trois variantes dénommées 8a, 8b et 8c (Passelac, Vernhet 1993). La forme originelle correspond au type 8b qui semble prendre la suite chronologique du type 8a, muni d'un bord saillant (à Aspiran, les deux variantes coexistent dans certaines couches).

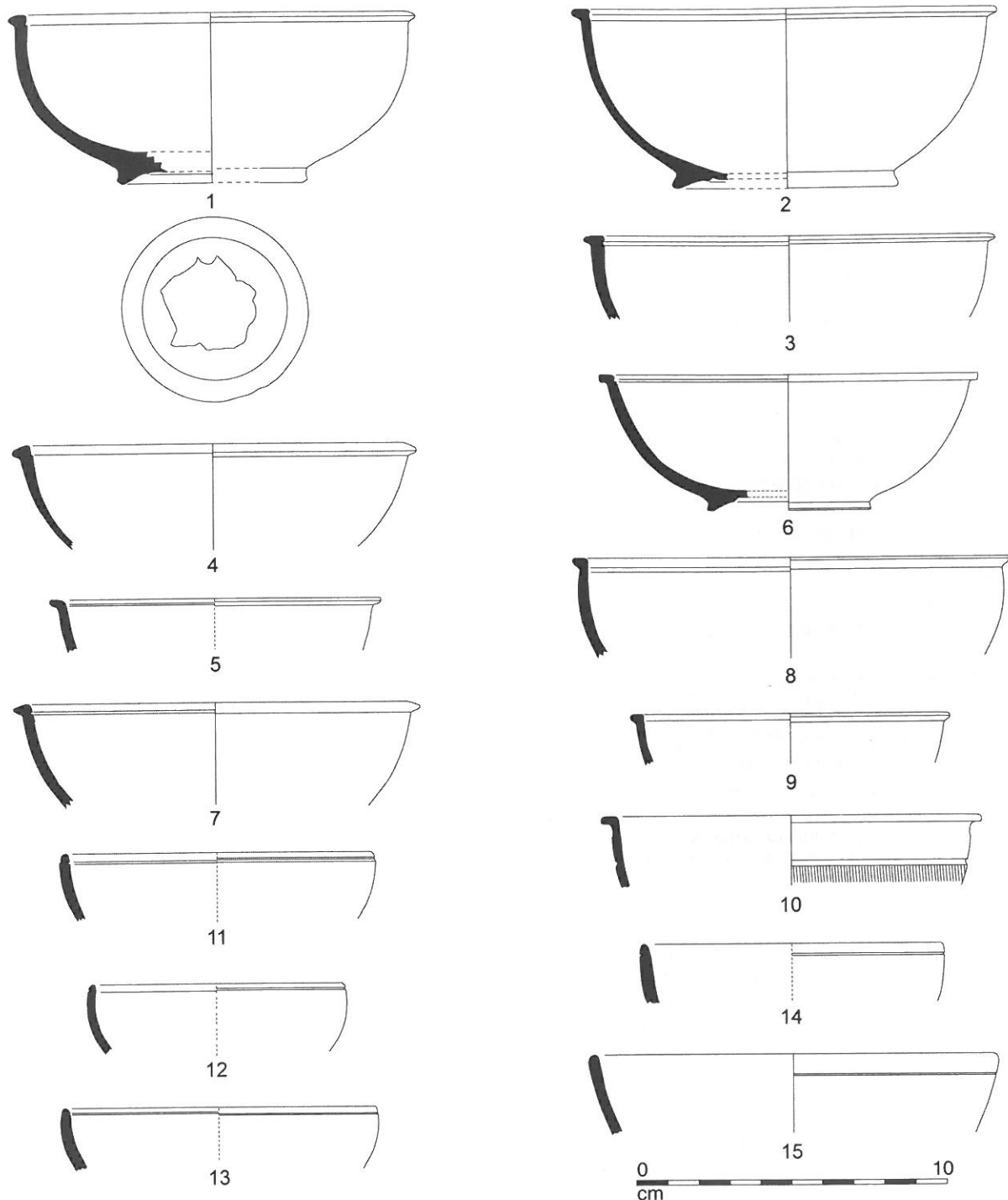


Figure 15 - Les coupelles hémisphériques produites dans l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault).
 À bord saillant : 1 à 4, US3061 ; 5, US1021 ; 6, US1038 ; 7, US1071 ; 8 et 9, US1077 ; 10, US1062.
 À bord simple : 11 et 12, US1061 ; 13, US1073 ; 14, US1135 ; 15, US1136 (éch. 1/2 ; dessin et DAO S. Mauné et J. Lescure).

Sur les sept exemplaires de l'US1061, cinq présentent un bord saillant bien dégagé qui n'est pas sans évoquer celui des formes locales Ritt. 9 et Hermet 31. Ces bords présentent tous une rainure interne (Fig. 15, n^{os} 1 à 4 et non ill.). Le vase le mieux conservé est cuit en mode A : le vernis orangé est bien adhérent. Tous les autres exemplaires, cuits en mode C, sont d'excellente qualité.

Deux des vases présents, dont le profil est pratiquement complet, ont vu la partie centrale de leur fond soi-

gneusement cassé à l'aide d'un poinçon. Cette pratique semble expliquer l'absence d'estampille ; elle est également attestée sur plusieurs Ritt. 9 complets provenant du même niveau et pourrait être liée à la gestion des rebuts de cuisson.

Plusieurs autres US ont livré des fragments de cette coupelle :

- US1021 : 1 ex. représenté par un bord (n^o 5).
- US1038 : 1 profil presque complet (n^o 6).

US1071 : 2 ex. représentés par leur bord (n° 7 et non ill.).

US1072 : 1 ex. représenté par un bord (non ill.).

US1077 : 2 ex. représentés par leur bord (nos 8 et 9).

Enfin, l'US1062 a livré un profil complet sans le bord et une partie supérieure d'une seconde coupelle qui présente un décor de guillochis (n° 10). Dans la *villa*, nous avons pu également recueillir les restes de trois coupelles du même type. Ce traitement de surface a également été appliqué sur plusieurs assiettes ASP 1 ; s'agit-il d'essais, de fantaisies de potiers ou d'un archaïsme ?

Au total, nous disposons dans l'atelier d'un peu moins d'une quinzaine d'exemplaires de cette coupelle hémisphérique à rebord saillant dont trois profils complets : l'absence, sur ces trois exemplaires, de la partie centrale du fond, nous empêche de savoir si ces vases portaient une estampille. Cette pratique a également été observée à La Graufesenque (Dannel 2002, p. 219).

- *coupelle à bord arrondi simple* (proche des types Ritt. 8b [voir aussi Mazzeo Saracino 1985, p. 204, tav. LXIII, nos 12 à 16] et Pucci 1985, type 31, tav. CXXIX, n° 6).

Dans cette variante de la coupelle hémisphérique, le bord est arrondi, dans le prolongement de la panse, et encadré de chaque côté d'un sillon peu profond.

Plusieurs bords (6) ont pu être mis au jour dans différentes US mais nous ne disposons encore d'aucun profil complet :

US1061 : 2 ex. représentés par leur bord (nos 11 et 12).

US1073 : 1 ex. représenté par un bord (n° 13).

US1135 : 2 ex représentés par leur bord (n° 14).

US1136 : 1 ex. représenté par un bord (n° 15).

La présence de ces pièces mises au rebut, à côté d'autres vases en sigillée et de divers éléments liés à la cuisson (séparateurs, *tubuli*, emmanchements de *tubuli*, joints d'argile) permet sans aucun doute et malgré l'absence de fragment vitrifié de les attribuer à la production de l'atelier. Il est bien évidemment impossible de préciser dans quelle proportion fut fabriquée cette coupelle hémisphérique³¹ pour laquelle Pucci avait proposé (var. à bord saillant) une origine campanienne (peut-être Pouzolles – Pucci 1985, p. 395 – d'où est originaire *Vitulus*).

De même, on reste dans l'expectative sur la chronologie de cette production : le fait d'avoir trouvé ces exemplaires dans une partie des niveaux de comblement de la fosse d'accès du four 6 pourrait nous orienter vers une datation tardive mais il faut rester prudent. L'atelier n'a produit que sur une vingtaine d'années et un ou plusieurs autres fours pourraient être mis au jour à l'occasion des prochaines campagnes de fouille.

On peut donc en définitive ajouter au répertoire précédemment reconnu par P.-Y. Genty, trois nouvelles formes lisses – coupelle hémisphérique proche des types Ritt. 8a et b, Hermet 31 et assiette Ritt. 1 – et une décorée

(coupe carénée) qui s'inscrivent parfaitement dans le faciès de l'atelier. Enfin, la découverte de nouveaux tessons des types apparus durant les fouilles des années 1970 – Halt. 11 et Ritt. 5 – mais que P.-Y. Genty avait (trop) prudemment écartés de la typologie de référence de l'atelier en raison de leur très faible poids statistique et de leur grande fragmentation, permet encore d'élargir le répertoire des potiers locaux.

La mise en évidence de nouvelles formes au sein du répertoire des sigillées de Doubrie enrichit la documentation typo-chronologique micro-régionale. Elle apporte aussi, modestement, des éléments de réflexion sur le faciès de cet atelier et sur son insertion dans le grand marché des céramiques fines de toute la partie centrale de la Narbonnaise.

On reste en effet surpris par les caractéristiques de cette production : qualité irréprochable, aspect identique à celui de la vaisselle de La Graufesenque, large catalogue qui offre un répertoire de formes lisses ou ornées. Même si la tentative de développer, en contexte domanial, une production de céramique fine de table, fut arrêtée au bout d'une vingtaine d'années, *Q. Iulius Primus*, à l'origine de cette initiative se donna tout de même les moyens de réussir. La production de son officine pouvait dignement concurrencer (ou compléter ?) celle de La Graufesenque en offrant aux consommateurs de Narbonnaise centrale les types de vases les plus répandus durant la période tibéro-claudienne (par ex., Barberan 2003 ; Genin, Rascalou 2004).

Par ailleurs, rien ne permet d'affirmer aujourd'hui que la liste des formes attestées dans l'atelier soit close : le développement des recherches amènera peut-être de nouveaux éléments, notamment en ce qui concerne le répertoire ancien que les fouilles n'ont fait, c'est notre opinion, qu'effleurer. La difficulté principale vient sans doute, comme ailleurs, de la rareté des contextes julio-claudiens exhumés dans les fouilles de la vallée de l'Hérault. Les profondes réorganisations et restructurations du bâti durant la période flavienne, voire sous Claude, mises en évidence dans les établissements fouillés expliquent probablement ce phénomène³² car elles ont bien souvent entraîné la destruction des vestiges et niveaux de cette époque. D'autre part, il est difficile voire impossible de distinguer à partir des seuls critères visuels (pâte, vernis) les productions aspiranaises de celles de La Graufesenque lorsque les vases ne sont pas timbrés. Sommes-nous alors capables, en l'absence de timbre, d'identifier de nouvelles formes ? La réponse est bien évidemment négative³³ et il faut donc multiplier le nombre des contextes fouillés pour espérer trouver de la vaisselle timbrée.

Comment alors apprécier réellement la place quantitative qu'occupait cette production dans le marché de consommation de sigillée micro-régional et régional ? En

31 L'US1061 a fourni cinq coupelles à bord saillant et deux à bord simple sur un total de 75 vases en sigillée (9 %) ; l'US1135 a livré seulement deux coupelles à bord simple sur 53 vases (3,8 %). La plupart des US n'en n'ont fourni aucune.

32 Ainsi à L'Auribelle-Basse (Pézenas) où les restructurations et travaux ultérieurs aux années 70 ont profondément bouleversé les aménagements d'époque julio-claudienne, une seule fosse (FS1100) a livré un ensemble daté des années 20/40, en cours d'étude : une estampille de *Laetus* y a été recueillie. Dans la *villa* de Vareilles nous ne disposons d'aucun ensemble statistiquement utilisable pour cette période. Pour l'établissement de Soumaltre on peut heureusement se reporter à la fosse-dépotoir 9003 qui, datée des années 50/70, a livré un lot très abondant de vases en sigillée dont deux portent les estampilles de *Laetus* (Drag. 33) et de *Quartus* (Drag. 24/25) (Genin, Rascalou 2004, p. 138 et 151). D'une façon générale, la rareté des contextes de cette époque est également révélatrice du nombre trop restreint de fouilles programmées effectuées en Languedoc occidental sur les sites gallo-romains, en particulier ceux établis en contexte rural.

ce qui concerne les vases ornés, les travaux de P.-Y. Genty et J.-L. Fiches ont montré qu'Aspiran ne concurrença jamais vraiment La Graufesenque (Fiches 1978) mais qu'en est-il pour la vaisselle lisse ? Un premier élément de réponse nous est fourni, à l'échelle locale, par la tombe SP11172 de la nécropole de Soumaltre (Fig. 16) où, grâce à la présence de timbres, on sait qu'au moins plus de la moitié des vases en sigillée sont originaires de notre officine. À partir de cet élément, on peut donc envisager que

dans les années 20/40 le marché local, c'est-à-dire la vallée de l'Hérault au sens large, ait été dominé par les potiers de Dourbie. Cette proposition devra toutefois être corroborée par des données statistiques plus larges. Surtout, la question des relations entre Aspiran et Jonquières/Saint-Saturnin doit être abordée après une reprise de l'étude de la documentation : ces officines étaient-elles concurrentes ? Se partageaient-elles le marché de la vallée de l'Hérault ? Quels étaient leurs liens ?

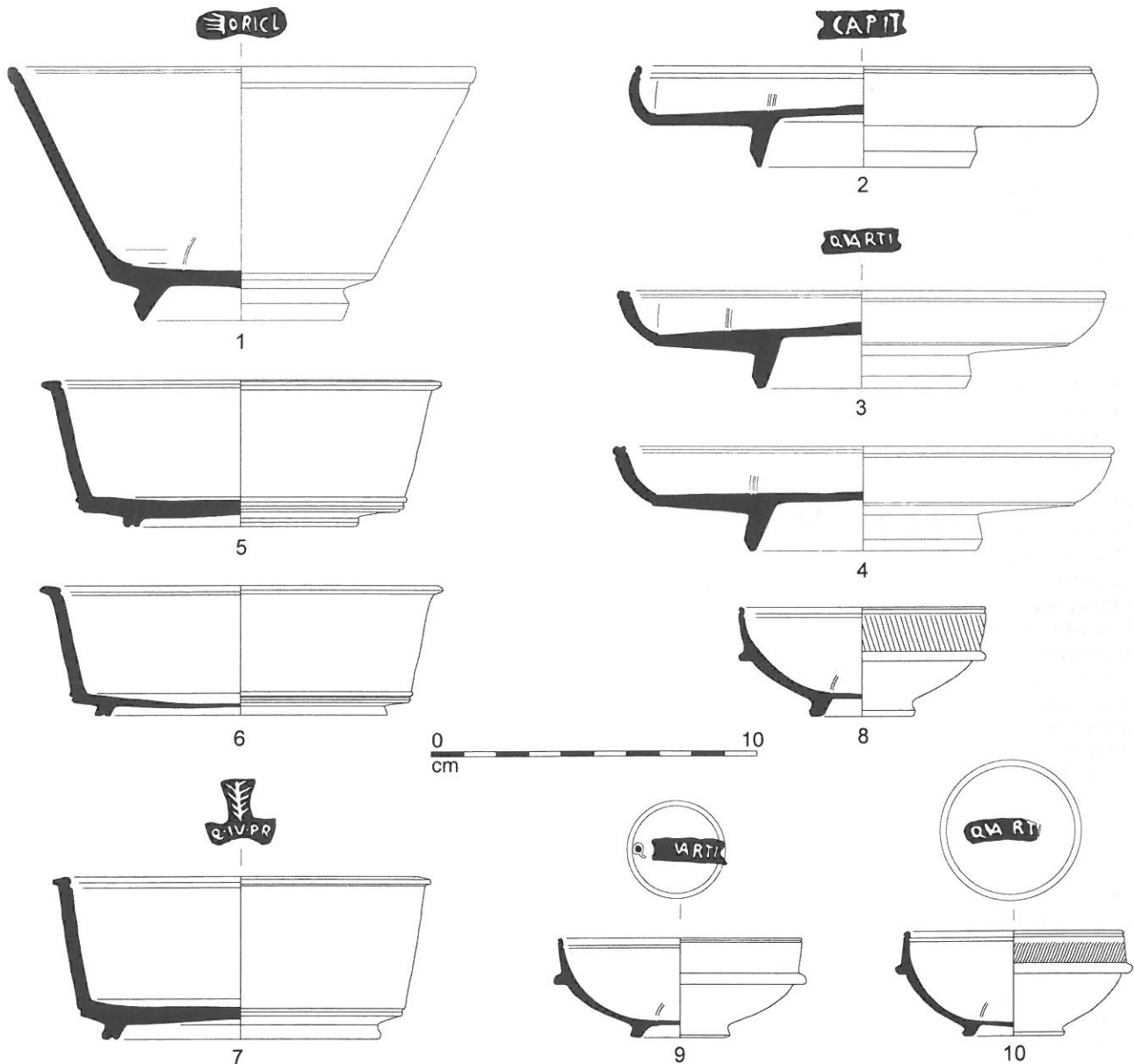


Figure 16 - Sigillées locales provenant de la tombe SP11172 de la nécropole à incinération de Soumaltre à Aspiran (fouille A75/1999).
 1, coupelle Ritt. 9 avec timbre ORICL (atelier de Jonquières) ; 2, assiette Ritt. 1 avec timbre CAPIT (Dourbie) ;
 3 et 4, assiettes de type Drag. 18 avec timbre QUARTI (Dourbie) ;
 5, 6 et 7, coupelles Hermet 31 dont une avec timbre Q.IV.PR (Dourbie) ;
 8 à 10, coupelles Drag. 24/25 dont deux avec timbre QUARTI
 (éch. 1/2, sauf estampilles éch. 1/1. Dessin et DAO P. Rascalou, d'après Thernot, Bel, Mauné 2004, fig. 322).

33 On peut toutefois pondérer cette opinion en soulignant que parmi le répertoire des formes d'Aspiran, certaines sont exclusivement fabriquées dans cet atelier : assiettes Asp. 1 et 3. Par ailleurs, l'assiette Drag. 18 ou apparenté présente très souvent un détail morphologique spécifique : une rainure sur la face supérieure du rebord. Dans le cas de la fosse-dépotoir 9003 de Soumaltre, seules deux estampilles aspiranaises ont été mises au jour mais la question reste posée de l'attribution d'une partie de la vaisselle en sigillée non timbrée (Drag. 27, 24/25, assiettes diverses, Halt. 11, etc ...) à Dourbie et ce, malgré la datation de cet ensemble (voir *supra*).

En ce qui concerne le marché régional qui, d'après la carte de distribution des estampilles aspiranaises, couvre la zone qui s'étend de Narbonne à Orange (Fig. 17), il va sans dire, mais là aussi il faudrait tout de même disposer de données plus solides, que la part d'Aspiran devait être très minoritaire. C'est en tout cas ce que tendent à montrer les études disponibles sur la répartition des timbres millavois (par ex., Rouquette, Richard, Soyris 1989). Enfin, on sait que c'est dans les années 20 que fut mis en place, à La Graufesenque, un processus de normalisation et de production lourde destiné à une diffusion de masse (Genin, Hoffmann, Vernhet 2002, p. 71) qui inonda rapidement le marché des céramiques fines. C'est à la même époque que démarra – au plus mauvais moment ? – la production de sigillée à Dourbie. Peut-on envisager que, d'abord indépendante, l'officine d'Aspiran soit ensuite devenue une sorte de succursale de La Graufesenque, avant d'être définitivement abandonnée dans les années 40 ?

En définitive, les recherches initiées et développées par P.-Y. Genty à Aspiran continuent d'alimenter la réflexion sur la problématique des ateliers de sigillée de Gaule méridionale. L'élargissement du répertoire connu, le rattachement désormais assuré d'un certain nombre de potiers à cette officine et la confirmation du lien qui semble exister avec le centre de production voisin de Jonquières/Saint-Saturnin indiquent bien que Dourbie constitue un atelier jalon dont il faut, c'est notre opinion, mieux évaluer la place et le rôle durant la période julio-claudienne. L'autre intérêt de ce dossier réside dans son apport heuristique à la recherche sur l'organisation des ateliers de sigillée : on a en effet la chance de se trouver ici en présence d'une officine dont on cerne assez bien la taille et les productions.

2. Les céramiques à pâte claire

Assez peu représentée dans le corpus des mobiliers exhumés lors des fouilles des années 1970, cette catégorie a bénéficié en 2005 de la découverte d'abondants niveaux de rebuts³⁴, vierges de tout tesson exogène, installés par les potiers le long du pli de la terrasse wurmienne. S'appuyant sur un total de plus de 45000 fragments mis au jour, dans des couches exclusivement datées de la période julio-claudienne, la typologie provisoire que nous proposons ici recouvre probablement une grande partie du répertoire de l'atelier mais l'extrême fragmentation du mobilier n'a pas permis – sauf pour les mortiers – de disposer de profils complets, notamment en ce qui concerne les formes hautes que sont les cruches, les pichets et les urnes.

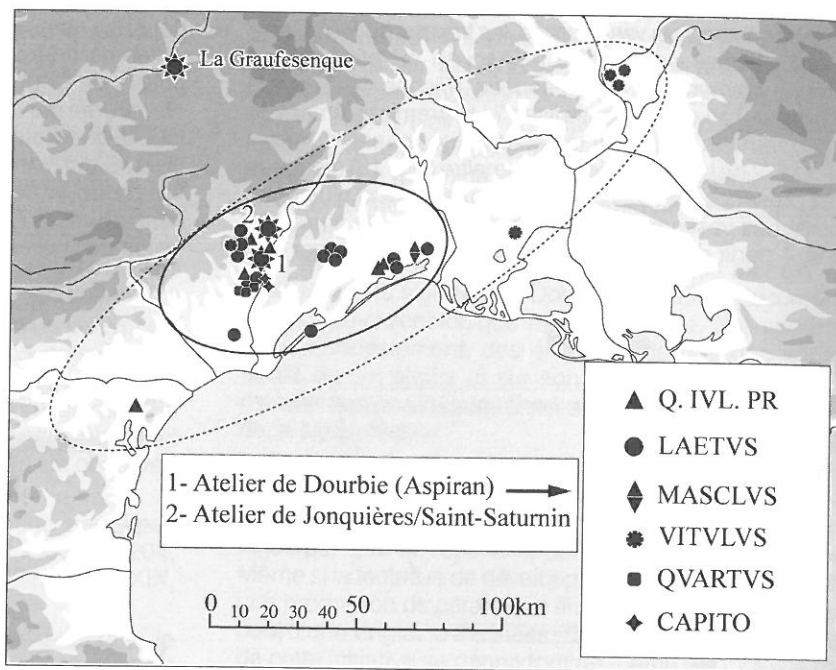


Figure 17 - Diffusion des timbres sur vases en sigillée de l'atelier de Dourbie (Aspiran) en Gaule Narbonnaise (d'après Genty, Fiches 1978, p. 87, fig. 8 complétée).

La présente synthèse concerne les vases fabriqués entre les années 20 et 40/50. En 2006, la fouille d'une très vaste fosse a permis de rassembler un abondant mobilier des années 10 parmi lequel les céramiques à pâte claire occupent une place non négligeable, mais le temps nous a manqué pour ajouter ces données à la présente étude. Une étude spécifique leur sera consacrée (Durand à par.).

Dans l'ensemble, la production de l'atelier est de bonne qualité, la pâte est calcaire, en général bien épurée, la cuisson est bien maîtrisée et les vases rejetés au défournement l'ont été en raison de fissures apparues sur leur panse. Très peu de fragments vitrifiés ont été recueillis. Seuls les petits pichets à anse présentent une couverture blanche, peu adhérente, qui recouvre l'extérieur des vases et la partie haute interne.

□ Les cruches, urnes et pichets (Fig. 18)

Forme 1

Il s'agit d'une urne sans col, à bord simple déversé, avec méplat sur la face supérieure et panse tronconique dont nous ne connaissons que la moitié supérieure (n° 1).

Forme 2

Abondante, cette forme correspond à un pichet sans col, à bord mince déversé, la plupart du temps muni d'une gorge interne probablement destinée à recevoir un couvercle. Ce vase est muni de deux anses et d'un fond annulaire qui lui donnent un aspect trapu (n° 2). Pratiquement tous les exemplaires que nous avons pu examiner présentaient à l'extérieur un engobe blanc mat, peu adhérent.

34 À elle seule, l'US1108, dont nous n'avons fouillé qu'une partie, a par exemple livré près de 10000 fragments de céramique à pâte claire.

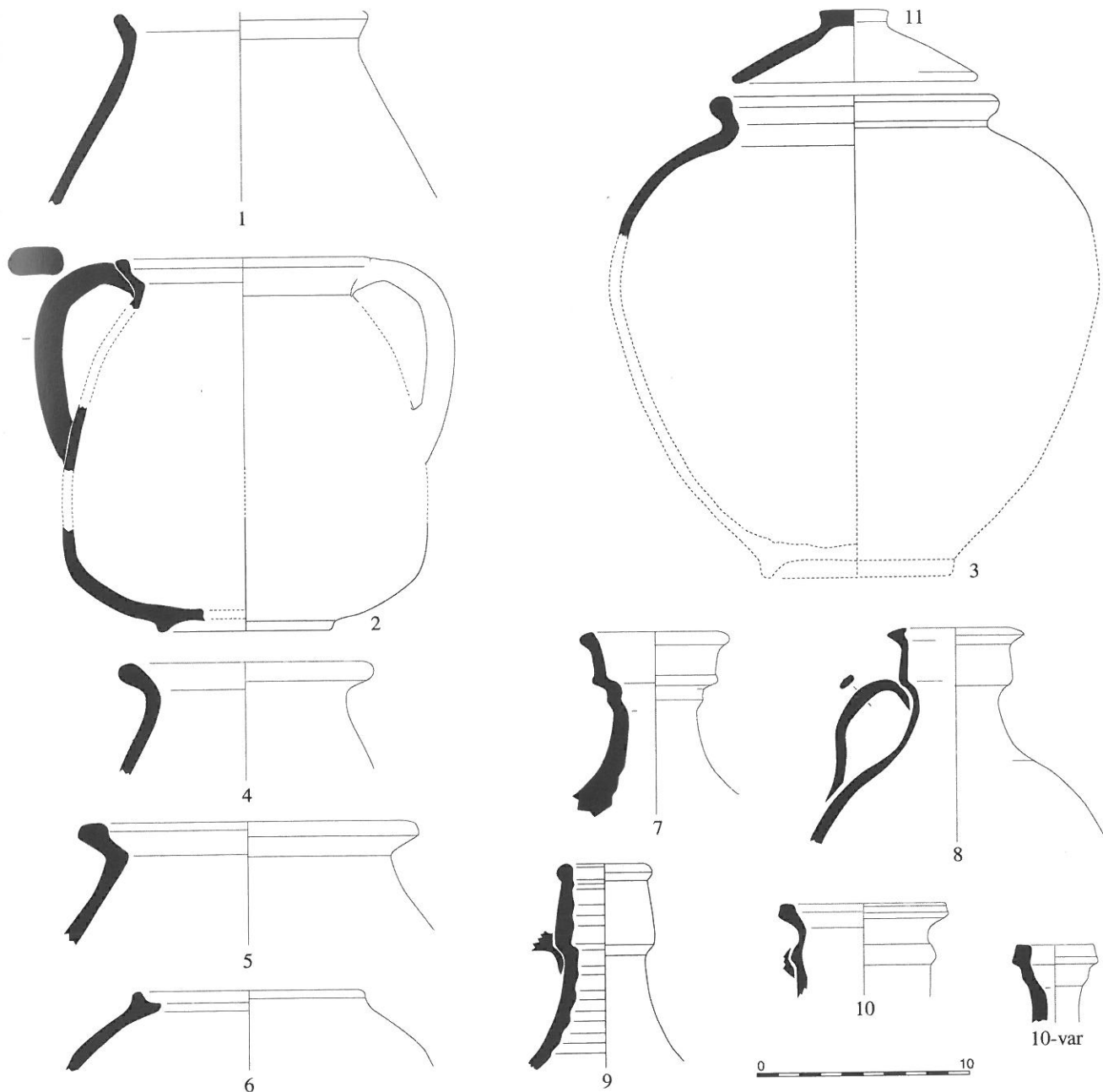


Figure 18 - Principales formes de céramiques à pâte claire produites dans l'atelier de Dourbie (Aspiran) dans les années 20/40 (éch. 1/3 ; dessins Ch. Carrato, A.-C. Gillis, G. Malige. DAO Ch. Carrato).

Forme 3

Cette urne à panse ovoïde est dépourvue de col et munie d'une petite lèvre en bourrelet (n° 3).

Cette forme, dont nous connaissons plusieurs exemplaires complets provenant d'un niveau fouillé dans la *villa* de Vareilles (Genin, Mauné 2006), semble avoir été produite pendant une période assez longue, entre le début du I^{er} et la première moitié du II^e s. si l'on tient compte de la chronologie de ce dernier. L'atelier de Contours à Saint-Pargoire a également produit cette urne dans la seconde moitié du I^{er} et dans la première moitié du II^e s. (Mauné, Bourgaut, Chartrain à par.).

Forme 4

Cette cruche, probablement piriforme et à une anse, est équipée d'un bord déversé épaissi (n° 4).

Forme 5

C'est la forme la plus abondante que l'on retrouve dans tous les niveaux fouillés dans la vallée de l'Hérault datés de l'époque augustéenne à l'époque flavienne. Elle peut être munie d'une ou deux anses et présente un bord déversé à face supérieure plane et gorge interne plus ou moins prononcée (n° 5).

Forme 6

Il s'agit d'une urne sans col, probablement ovoïde, à bord en Y (n° 6) dont la fonction première semble bien avoir été le stockage et la conservation de denrées dans la cuisine comme l'indique la morphologie de la lèvre.

Forme 7

Cette cruche à col étroit et bord en bandeau mouluré (n° 7) est bien attestée sur l'atelier.

Forme 8

Cette cruche à panse ovoïde présente un petit col et un bord en bandeau dont la partie haute est triangulaire (n° 8).

Forme 9

Il s'agit d'une cruche ou d'une bouteille à col étroit et bord en bandeau terminé par un petit bourrelet (n° 9).

Forme 10

Cruche à col large ou étroit équipé d'un bord rectangulaire simple (n°s 10 et 10-var.).

□ Les couvercles

Un seul type de couvercle, qui semble présenter deux modules principaux, est attesté sur l'atelier. À bord simple et profil conique, il est muni d'un bouton de préhension peu épais (Fig. 18, n° 11).

□ Les mortiers (Fig. 19)

Trois types de mortiers ont été conjointement fabriqués dans l'atelier et, sans être très abondants, leur présence est tout de même systématique dans les dépotoirs qui ont été fouillés. Cette bonne représentation s'explique par un usage extrêmement répandu de ces récipients durant la période julio-claudienne et jusqu'à la fin du I^{er} s. comme l'indiquent les dépotoirs domestiques de cette époque fouillés à Soumaltre (Genin, Rascalou 2004) et L'Auribelle-Basse/Pézenas (FS1009, inédit). On doit également signaler que des mortiers CL-REC 18a et b et 19a et c ont aussi été produits dans l'atelier de Contours à Saint-Pargoire, probablement durant la plus grande partie du I^{er} s. (Mauné, Bourgaut, Chartrain à par).

Le type 1, le mieux représenté est équipé d'une lèvre en bandeau mouluré (n°s 1 et 2) et correspond au principal modèle de mortier en usage depuis le I^{er} s. av. J.-C., de type CL-REC 18a/b.

Le type 2, moins abondant, présente une lèvre en bandeau vertical (n° 3) ; il correspond au type CL-REC 19c.

Le type 3, enfin, dispose d'un marge marli et d'un bec verseur (n° 4) ; il peut être rattaché au type CL-REC 22a. Un exemplaire pratiquement complet présente un bec décoré de petits cercles imprimés lui donnant l'aspect d'une tête de crapaud. Il s'agit là, très probablement, d'une fantaisie de potier.

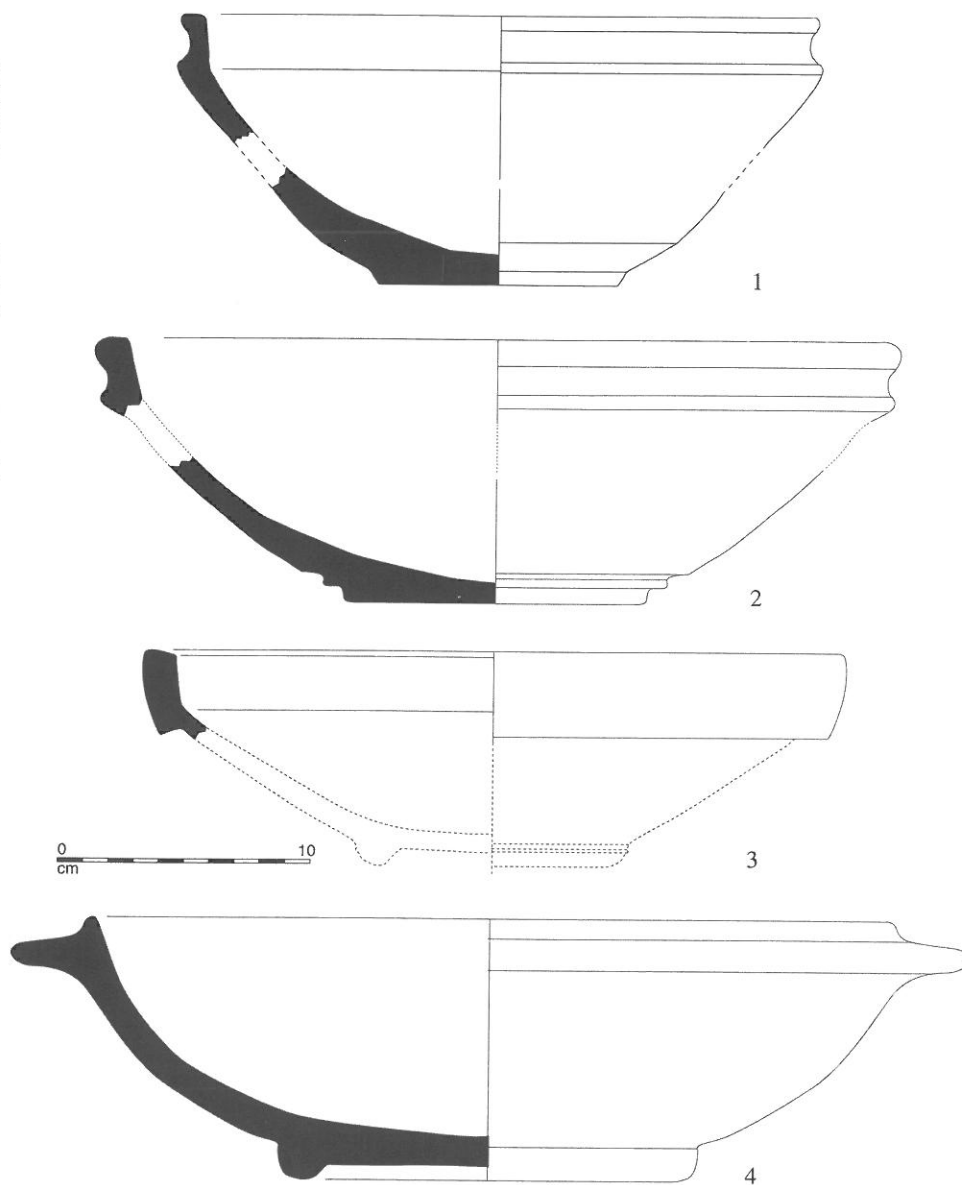


Figure 19 - Mortiers à pâte claire produits dans l'atelier de Dourbie (Aspiran) dans les années 20/40 (éch. 1/3 ; dessins Ch. Carrato, A.-C. Gillis, G. Malige. DAO Ch. Carrato).

3. Les amphores

Plusieurs types d'amphores ont été fabriqués à Dourbie/Saint-Bézar entre la fin du règne d'Auguste et le début de l'époque flavienne.

Dans les années 10 apr. J.-C., les potiers produisent dans le four 3 des imitations (Fig. 20) d'amphore fuselées Pascual 1 de Tarraconaise dont certaines présentent sur la lèvre les timbres de *Laetus* ou d'*Atepo(marus)* (Fig. 21). *Laetus*, dont 25 timbres ont été recueillis, pourrait – nous l'avons déjà souligné – être originaire de *Barcino* (Espagne). Des fouilles récentes dans cette ville, fondée vers 10 av. J.-C., ont en effet livré plusieurs timbres LAETI apposés sur des fonds de Pascual 1 produites localement. La seule différence entre les timbres aspiranais et espagnols réside dans la ligature qui, pour Aspiran, concerne les lettres AET et, pour *Barcino*, les lettres AE (Aguelo i Mas et al. 2006). L'extrême rareté de ce *nomen*, probablement d'origine italique dans la prosopographie romaine, la chronologie très rapprochée de

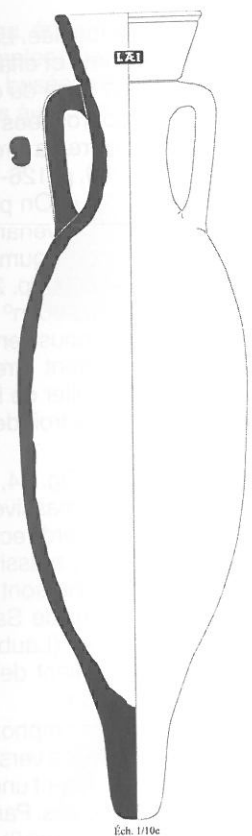


Figure 20 - Amphore Pascual 1 timbrée LAETI de l'atelier de Dourbie (Aspiran) (d'après Genty, Fiches 1978 ; éch. 1/10).

ces deux productions et la parenté évidente des estampilles suggèrent d'identifier ici un seul et même artisan/chef d'atelier, venu s'installer à Aspiran – peut-être à la demande du propriétaire de la *villa* – pour y produire des imitations d'amphores vinaires espagnoles dont le succès commercial à cette période n'est plus à démontrer (Étienne, Mayet 2000), notamment dans la vallée de l'Hérault (Mauné 1997).

Deux types d'amphores à fond annulaire et panse globulaire ont également été tournés dans l'atelier à cette époque : des G7 (grand et petit modules) et des G9 (Laubenheimer 1985) (Fig. 22). Le premier type est à présent bien référencé dans la vallée de l'Hérault : on le rencontre à Peyre-Plantade (Rascalou 2006a), Vareilles, L'Auribelle-Basse et Soumaltre dans des contextes datés de la première moitié du 1^{er} s. C'est surtout à Soumaltre que la G7 est abondante, notamment dans plusieurs tombes de la nécropole à incinération installée de part et d'autre de la voie *Cessero-Condatomagus-Segodunum*. Ces données permettent aujourd'hui d'élargir la chronologie de cette amphore entre

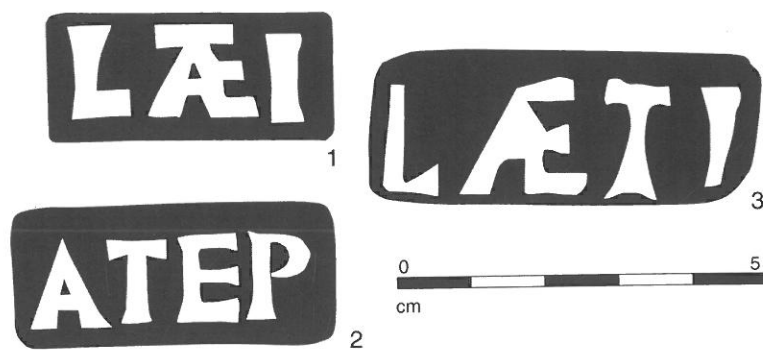


Figure 21 - Timbres de *Laetus* et d'*Atep(omarus)* de l'atelier de Dourbie (Aspiran) ; timbre (3) du *Laetus* de Barcino (d'après Aguelo i Mas *et al.* 2006) (éch. 1/1 ; dessin P.-Y. Genty, DAO S. Mauné).

les années 20 et 40 (Mauné dans Thernot, Bel, Mauné 2004, p. 255-256). Quant à son origine, elle semble aujourd'hui pouvoir être précisée puisque des exemplaires assez proches ont été découverts dans le grand atelier italien d'Albinia (Orbetello) en Étrurie méridionale (Olmer *et al.* 2002 ; voir l'article de L. Benquet dans ce volume). Ce rapprochement permet encore une fois de s'interroger sur l'importance des influences italiennes, d'autant plus que Dourbie est le seul atelier de Narbonnaise, avec ceux de Velaux (B.-du-Rh.) et de Fréjus (Var), à avoir produit ce type d'amphore.

Enfin, la G9, dont la morphologie associe un bord affiné de Pascual 1 monté sur une amphore à fond annulaire semble avoir eu une diffusion, sinon nulle, du moins très restreinte puisque nous n'en connaissons, hors atelier,

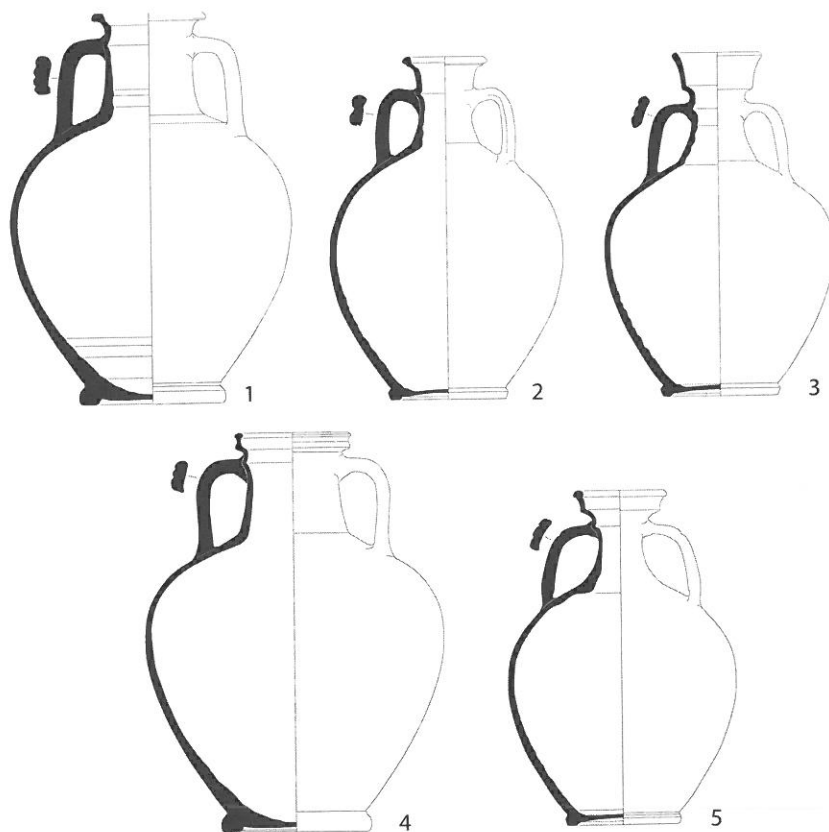


Figure 22 - Amphores Gauloise 7 grand et petit modules (1 et 2) ; Gauloise 9 (3) ; Gauloise 2 grand et petit modules (4 et 5) de l'atelier de Dourbie (Aspiran) (éch. 1/10 ; d'après Genty, Fiches 1978).

qu'un seul bord inédit – provient-il de Saint-Bézard ou bien est-il local ? – mis au jour sur l'officine de Contours à Saint-Pargoire. D'ailleurs, au sein même de l'atelier, elle est très peu attestée puisque nous n'en avons recueilli que quelques bords. Sans doute faudra-t-il attendre la fouille de contextes augusto-tibériens, sur des sites consommateurs proches, pour mieux mesurer l'importance de cette production.

Durant la phase 2, datée entre les années 20 et 40 et probablement jusque dans les années 60, les potiers tournent encore des G7 mais c'est désormais l'amphore G2, grand et demi modules, qui est fabriquée de façon quasi exclusive (Fig. 22, n^{os} 4 et 5).

Des amphores encore mal définies

Cette production s'accompagne aussi de celle d'amphores dont la morphologie du bord évoque, *a priori*, celle de la G2 mais dont les caractéristiques font davantage penser à des essais, à vrai dire peu réussis, si l'on s'en tient aux seuls critères esthétiques (Fig. 23 et 24). La pâte de ces amphores est calcaire, beige, et comporte parfois un rare dégraissant de graviers alluviaux rouges ou gris foncé, voire quelques grains de quartz. On ne connaît pas encore la diffusion de ces conteneurs, probablement vinicoles.

Ces amphores doivent-elles être rangées dans la grande et large famille des amphores à lèvre à double inflexion externe (Laubenheimer 1989, p. 125 et suiv.) ? La question reste ouverte³⁵.

Trois groupes principaux ont pu être mis en évidence :

- Un premier groupe rassemble plusieurs bords en bandeau mouluré et col large (Fig. 23, n^{os} 1, 2 et non ill.). En 2006, la fouille du comblement d'un *dolium* (DL2112) de la villa a livré une partie supérieure complète et de nombreux fragments de panse d'une amphore de ce type (n^o 3). La lèvre présente une double moulure. Il s'agit d'un conteneur de grande taille dont le col semble indi-

quer qu'il était équipé d'une panse fuselée. L'angle d'un timbre, malheureusement mal imprimé et effacé, se distingue sous le ressaut qui sépare la lèvre du col.

Ces amphores peuvent être rapprochées de celles mises au jour dans l'atelier de Cavalaire/La Croix-Valmer situé dans le Var (Laubenheimer 1989, p. 126-127) et qui étaient fabriquées aux côtés de Dr. 2-4. On peut également établir un parallèle avec un col provenant du comblement de la FS9003 de l'auberge de Soumaltre, daté d'un large milieu du I^{er} s. (Rascalou 2000, p. 237, fig. 5, n^o 9 ; Genin, Rascalou 2004, p. 63, fig. 160, n^o 15). Enfin, et malgré la distance géographique, il nous semble qu'un parallèle morphologique peut également être fait avec les Dr. 12 à *garum* produites dans l'atelier de El Rinconillo établi sur la côte hispanique du détroit de Gibraltar (Mayet 1999, fig. 2).

- Les amphores du second groupe (Fig. 24, n^{os} 1 à 3) ont un col haut terminé par une lèvre massive, en bandeau mouluré terminé par un petit rebord rectangulaire présentant un sillon central. Les anses, massives, montrent un double sillon. Ces amphores ne sont pas sans rappeler les G8 produites dans l'atelier de Saint-Côme (Gard) durant l'époque augustéenne (Laubenheimer 1985, p. 306 et 308) et qui s'inspireraient de la lourde amphore Oberaden 74 de Tarraconaise.

- Le troisième groupe enfin réunit des amphores à bord en bandeau plus massif, légèrement replié vers l'intérieur du col (Fig. 24, n^{os} 4 à 7 et non ill.) qui offrent une certaine parenté morphologique avec les G2 locales. Parmi celles-ci se détache un exemplaire très massif (n^o 8).

Les exemplaires du groupe 1 pourraient correspondre à une grande amphore fuselée et fond en pointe mais il faudra attendre la découverte de nouveaux exemplaires pour corroborer cette proposition.

Pour les groupes 2 et 3, si l'on tient compte de l'absence, dans les couches qui ont livré ce type d'amphore, de fond en pointe, on doit considérer qu'il s'agit d'amphores à

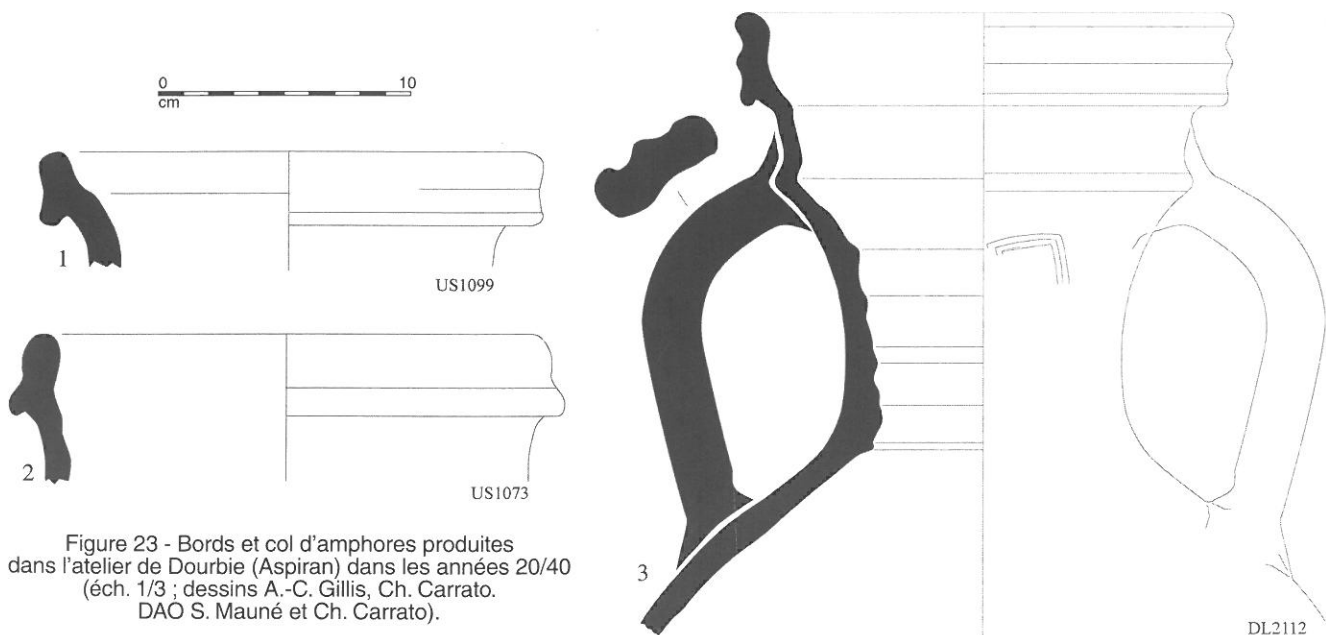


Figure 23 - Bords et col d'amphores produites dans l'atelier de Dourbie (Aspiran) dans les années 20/40 (éch. 1/3 ; dessins A.-C. Gillis, Ch. Carrato. DAO S. Mauné et Ch. Carrato).

³⁵ Dans la synthèse dressée, en 1986, au colloque de Sienna, F. Laubenheimer a prudemment séparé le groupe des G2 de ces amphores (Laubenheimer 1989, p. 123-128).

profil pansu, équipées d'un fond plat dont nous donnons deux exemples (Fig. 24, n^{os} 9 et 10). Les anses, la plupart du temps brisées et détachées du col, sont soit plates, soit ovales à double sillon (n^o 1).

□ Une production de Dr. 2-4

L'un des objectifs de la fouille effectuée en 2005 était de mieux cerner les productions amphoriques anciennes de l'atelier car il nous semblait que l'absence de Dr. 2-4 dans

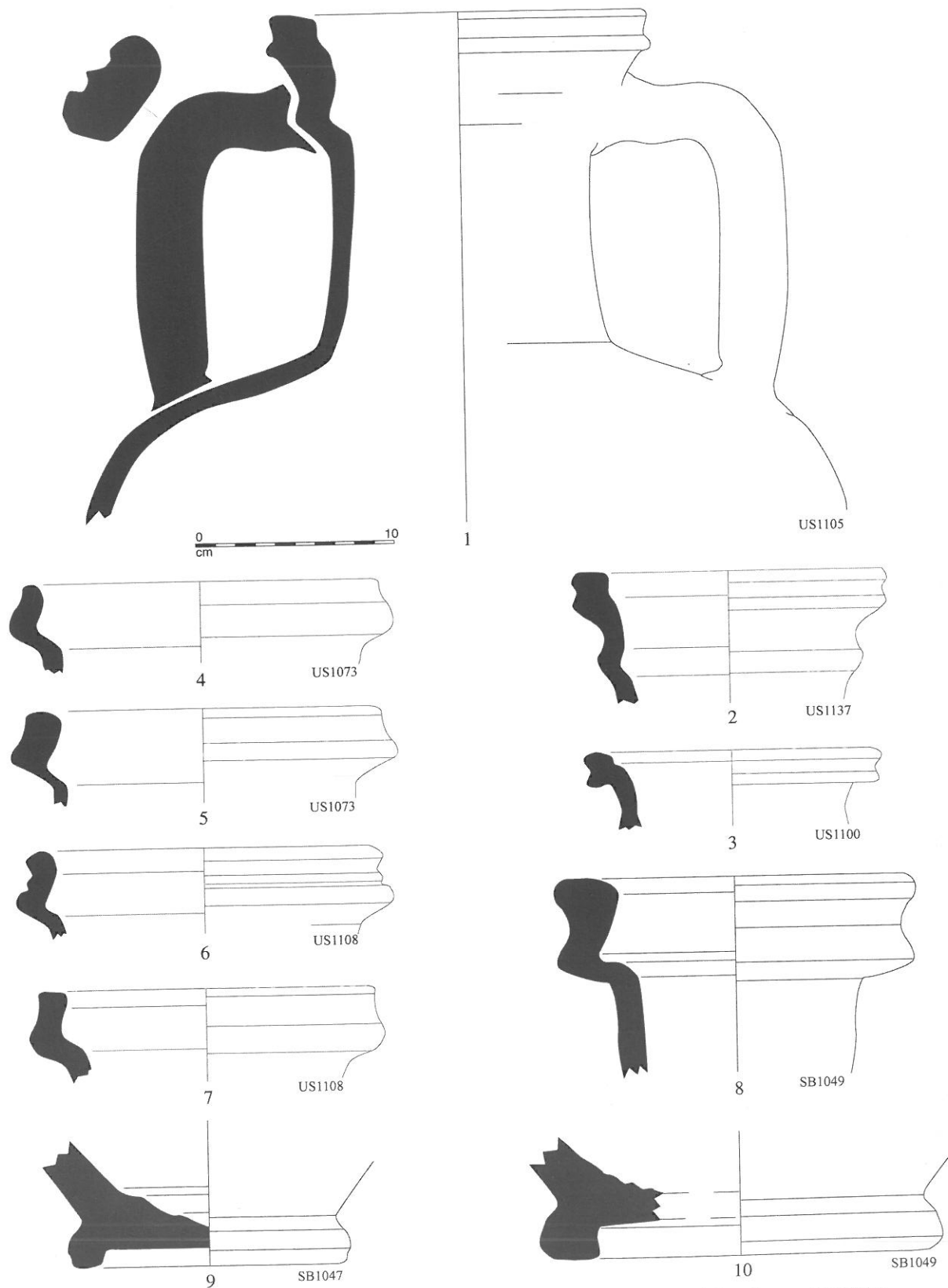


Figure 24 - Bords et col d'amphores produites dans l'atelier de Dourbie (Aspiran) dans les années 20/40 (éch. 1/3 ; dessins A.-C. Gillis, Ch. Carrato, G. Malige. DAO J. Lescure, S. Mauné et S. Silvéreano).

l'éventail des modèles fabriqués localement constituait une anomalie au regard du contexte régional³⁶. En effet, outre la découverte systématique, dans les niveaux julio-claudiens mis au jour sur les sites fouillés dans la vallée de l'Hérault, de fragments de Dr. 2-4 à pâte calcaire locale, on doit rappeler que deux Dr. 2-4 trouvées à la fin du XIX^e s. à Rome portaient des marques peintes mentionnant pour l'une un vin de garde âgé de cinq ans et pour l'autre un vin blanc, tous deux originaires de la cité de Béziers (*CIL* XV, 4542 et 4543). On sait que des Dr. 2-4 ont été fabriquées au nord de cette ville, à Corneilhan (Laubenheimer 1985, p. 175-180) mais l'ancienneté et l'importance de la viticulture dans la vallée de l'Hérault faisaient de cette micro-région une candidate de premier choix dont il fallait mieux appréhender la production amphorique ancienne.

Les données rassemblées en 2005 puis en 2006 nous semblent suffisamment convaincantes pour admettre que les potiers locaux ont bien fabriqué, à côté de trois autres modèles dont des copies de la grande amphore tarraconaise Pascual 1, des Dr. 2-4.

Dans la zone artisanale, une vingtaine de bords et des fragments d'anses ont été recueillis dans plusieurs niveaux (Fig. 25) tandis que dans la *pars fructuaria* de la villa fouillée en 2006, les restes d'une trentaine d'individus sont apparus. Ainsi, dans le remblai 2060 ont été jetés plus d'une quarantaine de Pascual 1 et Dr. 2-4 dont la présence ici résulte de la casse occasionnée par la

mise en amphore du vin contenu dans les *dolia* des chais attenants. La pâte des Dr. 2-4 est généralement calcaire mais on observe sur plusieurs bords un dégraissant de petits graviers rouges ou gris sombre tout à fait identique à celui d'une partie des Pascual 1 locales. D'un point de vue morphologique, les bords présentent une assez grande variété qui peut indiquer que nous sommes en présence d'une production assez peu standardisée. Cette observation est encore renforcée par la rareté des anses bifides et le sur-effectif des anses de Pascual 1 qui font prudemment penser que l'on aurait équipé la plupart des Dr. 2-4 locales d'anses à section ronde et sillon central. On rencontre dans d'autres ateliers de Narbonnaise qui ont fabriqué ces amphores, comme à Veloux, dans les ateliers de Moulin du Pont et de Plaine de Leveau (Laubenheimer 1985, p. 317, fig. 174, n^{os} 3, 4 et 6), des anses non bifides et cette particularité aspiranaise n'a donc rien de bien surprenant. Au total donc, ces amphores s'insèrent bien dans les données relatives aux Dr. 2-4 de Narbonnaise qui montrent que, globalement, il ne s'agit pas d'une production standardisée (Laubenheimer 1989, p. 122).

Les éléments de datation recueillis suggèrent de rattacher les débuts de cette production à la phase ancienne de l'atelier que l'on place à la fin du règne d'Auguste et sous Tibère. Celle-ci a pu se poursuivre, comme celle de G7, jusque dans les années 40, au moment où sont fabriqués dans l'officine plusieurs modèles d'amphores (G2, G7, amphores non classées et Dr. 2-4 (?).

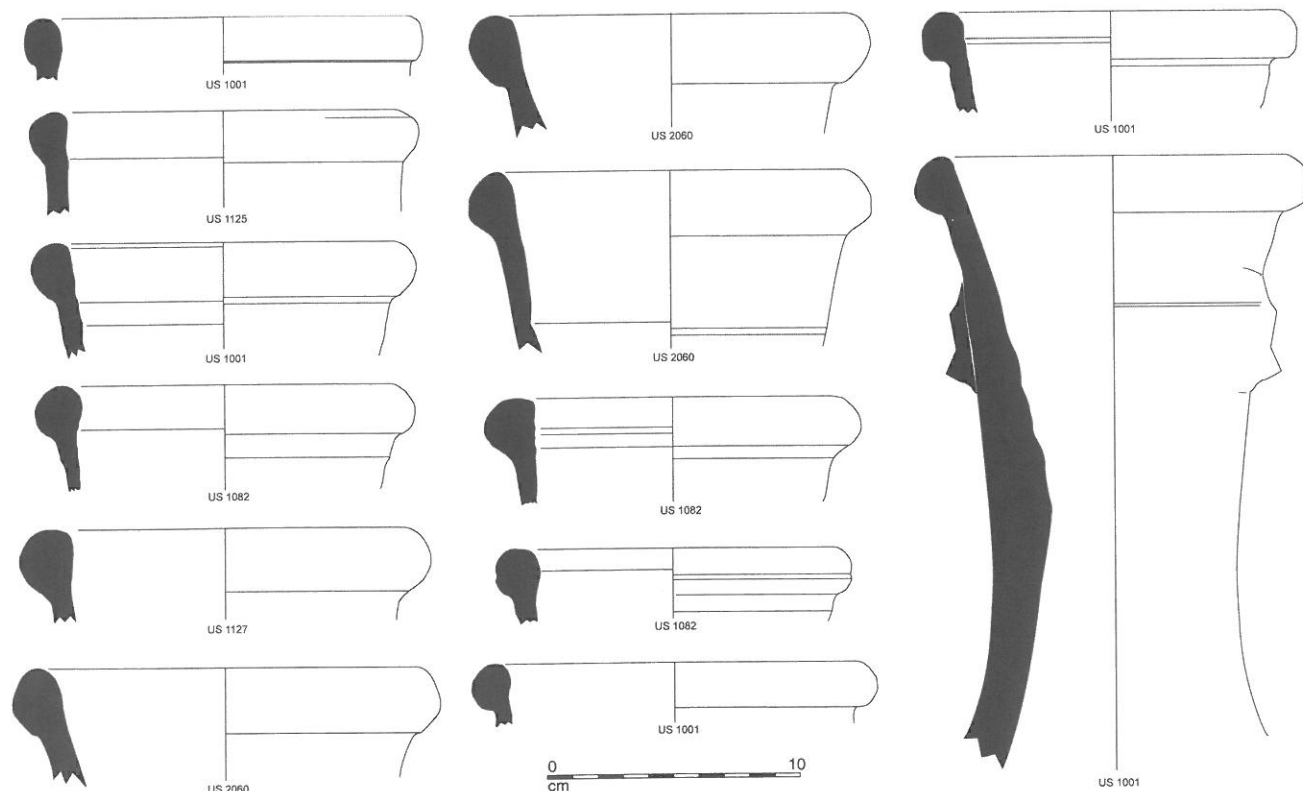


Figure 25 - Bords de Dr. 2-4 mis au jour dans les niveaux de l'atelier de Dourbie et de la villa de Saint-Bézard fouillés en 2005 et 2006 (éch. 1/3 ; dessins Ch. Carrato, A.-C. Gillis, G. Malige, DAO J. Lescure).

36 Et ce, malgré l'avis contraire de notre collègue F. Laubenheimer pour qui ce "fait" paraissait établi (Laubenheimer 1989, p. 122).

4. Les *dolia*

Le résultat le plus intéressant des fouilles concerne la production locale de *dolia* pour laquelle nous ne donnons ici qu'une rapide et courte synthèse, en attendant une étude plus approfondie (Bourgaut, Mauné, Santran à par.).

Lors de la fouille de 2005, plusieurs indices rassemblés lors du dégagement des FR10 et 12 nous ont en effet rapidement orientés vers l'hypothèse d'une fabrication de *dolia* dans l'atelier.

Dans la presque totalité des niveaux fouillés sont d'abord apparus de nombreux fragments surcuits présentant tous la même pâte rouge orangée avec un dégraissant de grains de quartz majoritaire associé à des graviers rouges ou gris provenant des alluvions de la rivière voisine.

Par ailleurs, l'homogénéité typologique de la dizaine de lèvres recueillies (Fig. 26) constitue aussi un indice intéressant. Cinq bords massifs en quart de cercle constituent le groupe le mieux représenté. D'après l'orientation du départ du col, ils appartiennent à de grands *dolia* de forme ovoïde tout comme quatre bords triangulaires. Se détache de cet ensemble un bord isolé, en poulie, qui semble pouvoir être rattaché à un *dolium* globulaire, de tradition plutôt italique. En 2006, nous avons recueilli dans l'emprise de la *villa* un bord identique, de plus petite taille, qui a toutes les chances d'appartenir à un petit *dolium*, de même physionomie.

Enfin, la découverte, dans la mise en œuvre de la fondation de l'un des trois murs séparant les chambres de chauffe de FR12 d'une estampille incomplète sur col]PRIS semble être un élément déterminant dans la mesure où ce timbre renvoie – comme le confirme un timbre plus complet dessiné dans les années 1970 par P.-Y. Genty³⁷ – au même personnage, *Q. Iulius Primus* qui signait, on le sait, une partie des sigillées cuites dans le FR6 (Fig. 27).

Le travail réalisé sur les fragments de panse, de bord et de fond recueillis dans l'atelier ainsi que les données rassemblées en 2006 lors de la fouille d'une partie des chais de la *villa* permettent désormais de bien cerner cette production qui pourrait

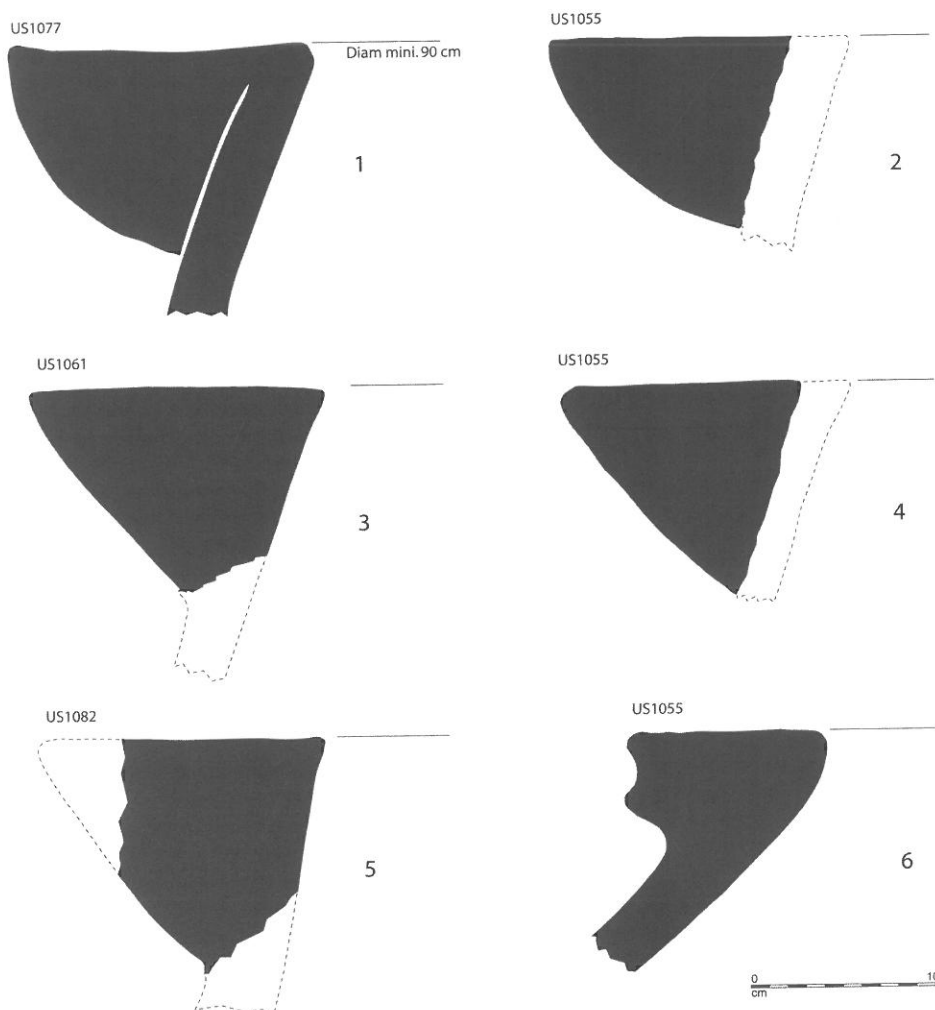


Figure 26 - Bords de *dolia* produits dans l'atelier de Dourbie (Aspiran) (éch. 1/4 ; dessin et DAO S. Mauné).

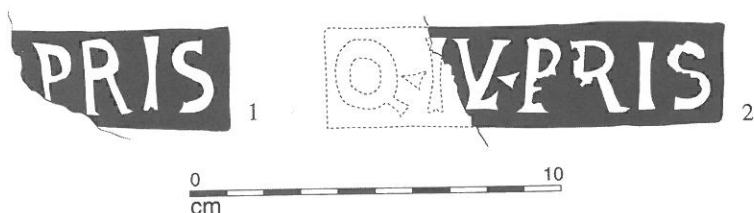


Figure 27 - Timbres sur *dolia* de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault)

37 Lors de sa dernière visite sur le site, en juillet 2005, notre ami et regretté confrère à qui nous avons soumis notre hypothèse selon laquelle le fragment que nous venions de trouver constituait la fin du timbre Q. IULIUS PRI avec un S pour *S(ervus)*, nous a précisé qu'il avait dessiné il y a plus d'une trentaine d'années un timbre sur *dolium* assez semblable, pour lequel il n'avait pas fait le lien avec le *Q. Iulius Primus* de l'atelier. Pierre-Yves ne se souvenait plus d'où provenait ce document et où se trouvait son relevé. Après son décès, en décembre 2005, nous avons examiné les archives qu'il nous avait remis quelques semaines auparavant et y avons trouvé le relevé, associé à des dessins provenant de l'établissement de Pétout à Sallèles-du-Bosc, établissement du Lodévois installé en bordure de la voie *Cessero/Luteva/Condatomagus*.

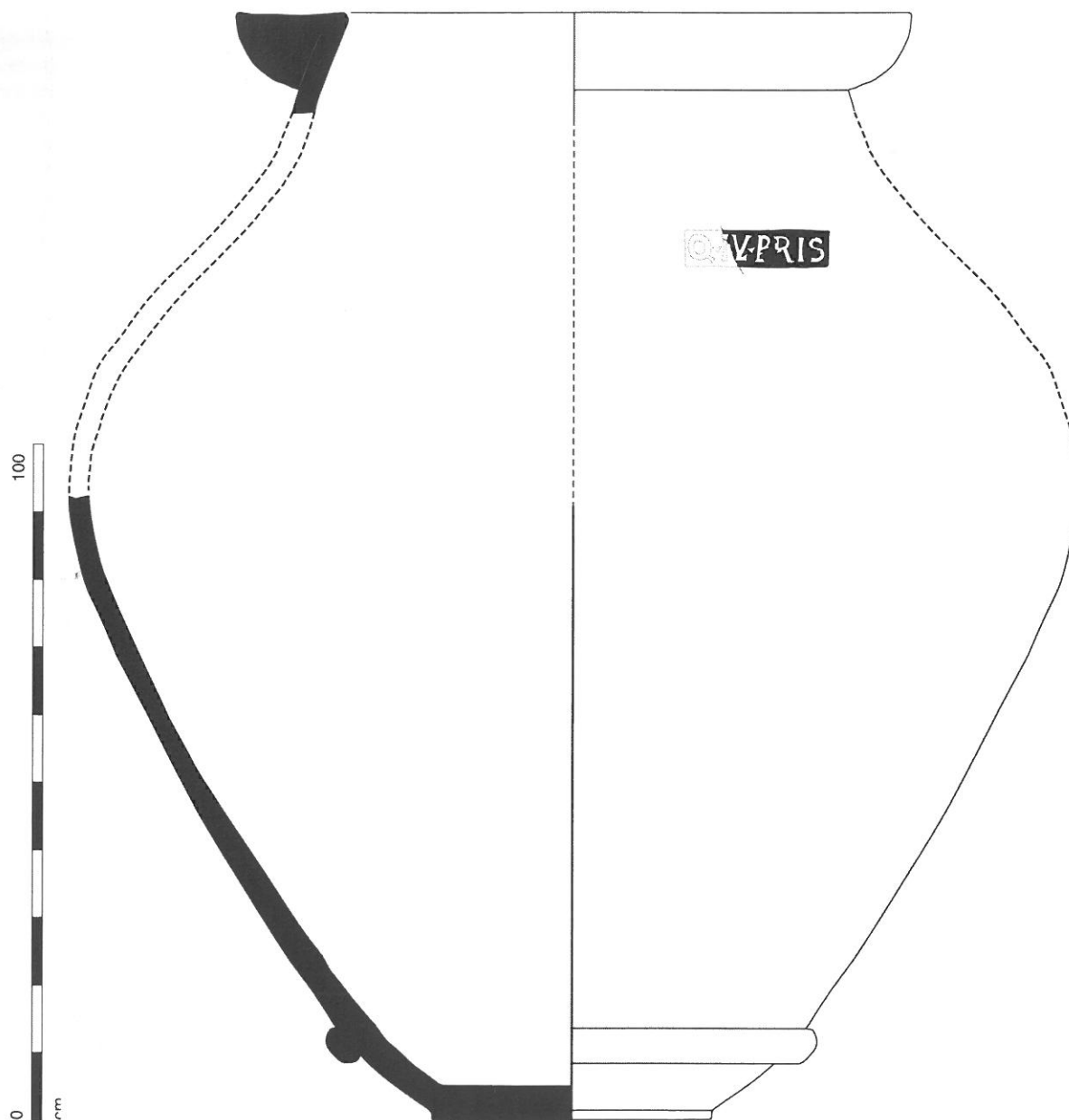


Figure 28 - Restitution d'un *dolium* timbré de Dourbie (Aspiran) à partir des éléments recueillis sur la *villa* (DL2084) et sur l'atelier (US1070) (éch. 1/10 sauf estampille 1/20 ; dessin et DAO S. Mauné).



Figure 29 - Vue de la moitié inférieure du *dolium* DL2084 installé dans la *pars fructuaria* de la *villa* de Saint-Bézard (cliché S. Mauné).

avoir commencé dès les débuts de l'atelier et se serait poursuivie au moins jusqu'aux années 50/60. L'officine produisait trois principaux types de *dolia* mais nous ne connaissons de façon complète que le premier (Fig. 28) puisque deux exemplaires en place, conservés jusqu'à mi-hauteur (Fig. 29) et dont la fouille a livré les parties supérieures fragmentées ont été mis au jour dans la *villa*.

Intéressons-nous à présent à la question de la production de ces conteneurs³⁸.

38 Nous résumons ici l'étude tirée du rapport de fouille 2005 qui sera publiée ultérieurement, avec les compléments issus des données rassemblées en 2006 (Bourgaut, Mauné, Santran à par). Ce travail a bénéficié de vacances accordées par le CNRS, UMR 5140.

Jusqu'à présent et malgré l'importance des *dolia* pour la viticulture provinciale (Buffat, Pellecuer 2001) – puisque c'est dans ces grandes jarres que le vin était stocké – nous ignorions dans quel(s) type(s) de four(s) ils étaient cuits. À Dourbie, deux fours au moins et probablement un troisième dont ne subsiste qu'une empreinte dans le substrat rocheux ont été successivement utilisés par les artisans pour cuire leur production. Ces unités de cuisson présentent des plans originaux, de taille très importante.

Le FR10 circulaire (Fig. 30) possède un diamètre externe de 6,50 m et une surface d'un peu plus de 20 m² ; il est équipé de quatre chambres de chauffe, larges de 0,55 m, dont l'approvisionnement en bois se faisait directement à partir d'une simple fosse d'accès.

Le FR12 (Fig. 31) est de plan rectangulaire (8 x 7,40 m) et couvre une surface de près de 60 m². Il est également équipé de quatre chambres de chauffe ouvertes sur une fosse d'accès.

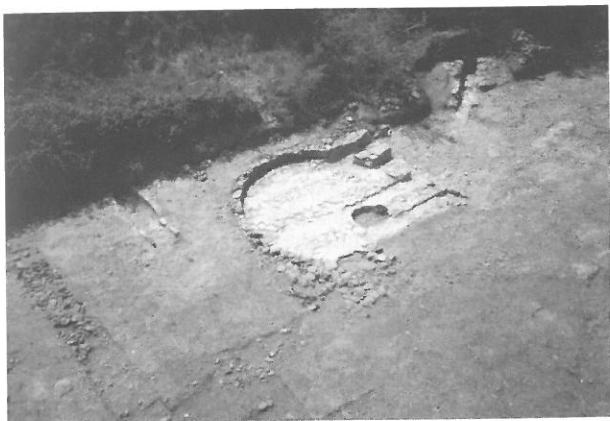


Figure 30 - Vue générale du FR10 de l'atelier de Dourbie, prise du nord-est, après démontage (Aspiran, Hérault)

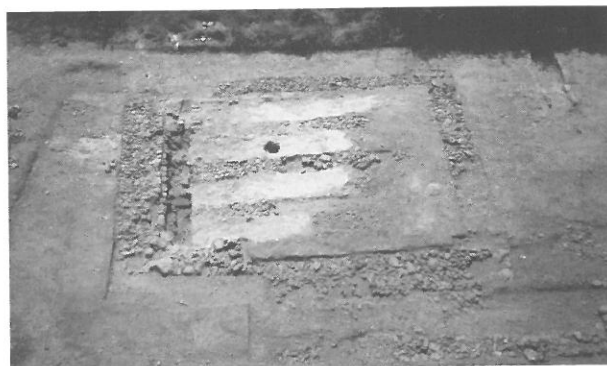


Figure 31 - Vue générale du FR12 de l'atelier de Dourbie, prise du nord (Aspiran, Hérault) (cliché S. Mauné).

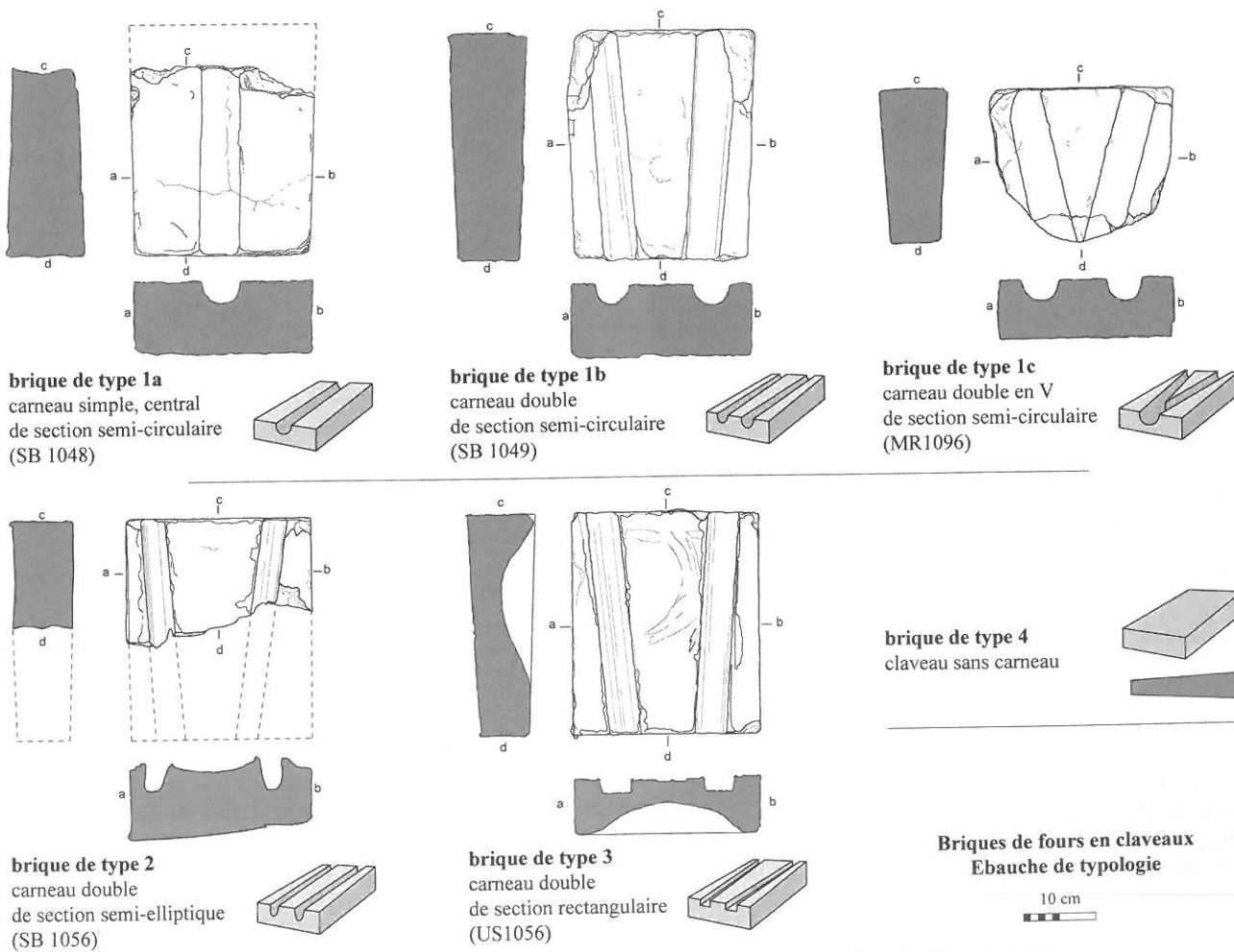


Figure 32 - Typologie des différents types de briques mis en œuvre dans les fours à *dolia* (dessin et DAO R. Bourgaut. CNRS, UMR 5140, 2006).

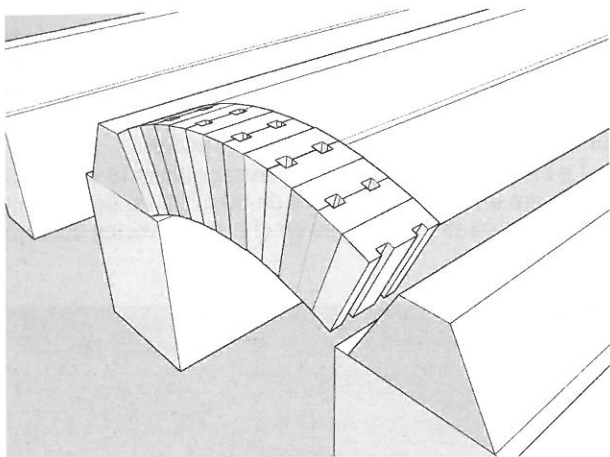


Figure 33 - Vue en perspective de l'édification d'un arc par assemblage de briques en claveaux (dessin et DAO R. Bourgaut et C. Santran. UMR 5140, 2006).

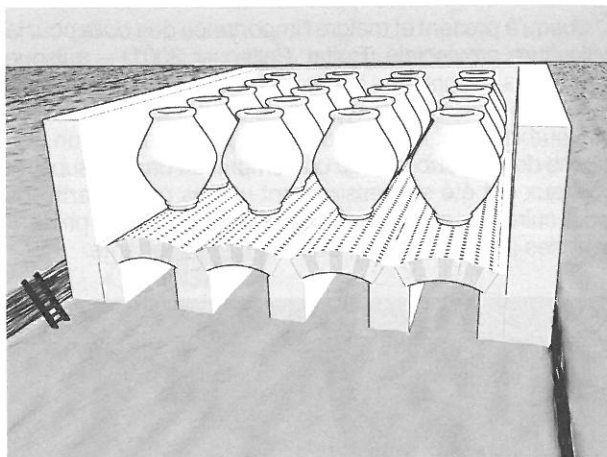


Figure 34 - Restitution en perspective du grand four à *dolia* FR12 et hypothèse de chargement (dessin et DAO C. Santran et R. Bourgaut. UMR 5140, 2006).



Figure 35 - Empilement de *tinajas* dans un four de Villarrobledo (région d'Albacete, Espagne) (photographie tirée de Romero, Cabasa 1999, p. 352, fig. 91).

La puissance de ces constructions, bâties en blocs de basalte et fragments de terres cuites architecturales liés au mortier, indique que l'on est en présence d'unités spécialisées, ce que confirme la découverte de nombreux fragments de grandes briques à demi-carreaux utilisées pour la construction des voûtes des couloirs de chauffe. L'étude approfondie, conduite par R. Bourgaut et C. Santran sur ces éléments, et la confrontation des don-

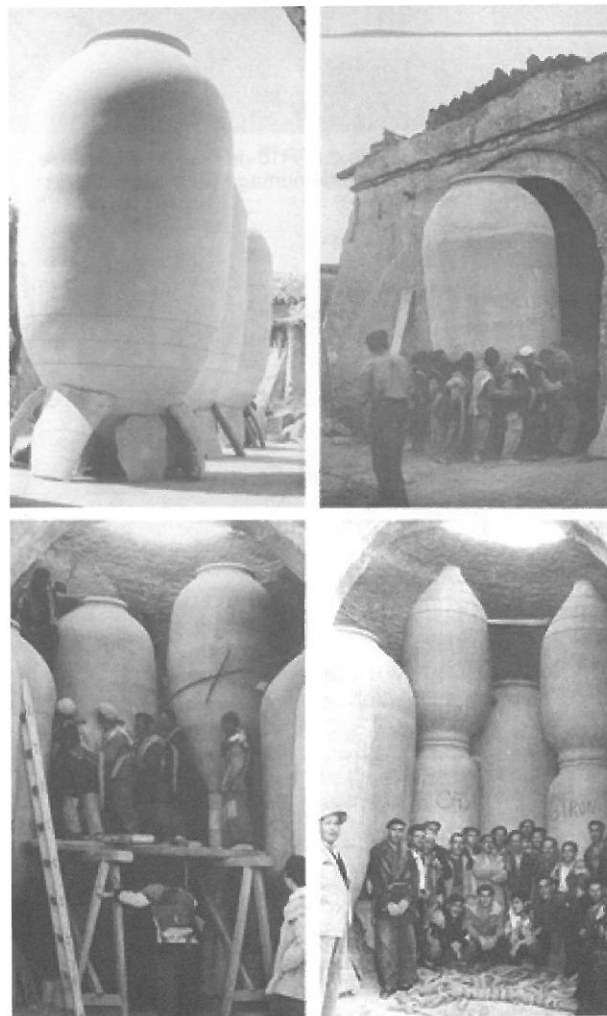


Figure 36 - Diverses vues montrant le transport et l'installation des *tinajas* dans un four de Villarrobledo (région d'Albacete, Espagne) durant les années 1950 (photographies tirées de Romero, Cabasa 1999, p. 109, fig. 19 à 22).

nées stratigraphiques et chronologiques indiquent que plusieurs types distincts de briques ont été utilisés successivement dans les trois fours situés dans ce secteur

de l'atelier (Fig. 32). Les briques de type 1 appartiendraient à un four antérieur au FR10, probablement le FR9 dont presque rien ne subsiste ; les briques de type 2 au FR10 et les briques de type 3 au grand FR12. L'utilisation de ces briques/claveaux et la présence de quatre longues voûtes parallèles (Fig. 33), dont les extradors formaient la sole, constituent une solution originale pour faire face au poids important des *dolia* et permettaient sans doute la cuisson de fournées importantes. Ainsi, le FR12 pouvait accueillir une vingtaine de *dolia* (Fig. 34), voire le double si l'on restitue un second chargement comme nous y invite une photographie (Fig. 35) d'un grand four espagnol du XX^e s. (Romero, Cabasa 1999). Ce même ouvrage permet d'observer, toujours à partir de documents photographiques, le montage au colombin des *tinajas*, grandes jarres héritières des *dolia* antiques. Il nous offre également la possibilité d'entrevoir, de façon rétrospective, les techniques et solutions, finalement très simples, adoptées par les potiers antiques pour la manutention de ces encombrants conteneurs (Fig. 36 et 37).

En définitive, les potiers de Dourbie, probablement au fait des questions relatives au montage/tournage et à la cuisson d'une très grande gamme de produits en terre cuite, pouvaient, grâce à leurs grands fours, alimenter en *dolia* une partie des établissements ruraux et *villae* de cette partie de la Narbonnaise centrale. La demande était en effet forte en conteneurs vinicoles comme le montre l'exemple de la *villa* de Vareilles qui, dans les années 40, s'équipe d'un grand chai en L de 350 *dolia* (Mauné 2003). Certes, nous sommes là devant un cas extrême de viticulture de rapport mais des établissements bien moins importants, tels Soumaltre (Thernot, Bel, Mauné 2004), La Quintarié (Pomarède *et al.* 2005) ou bien encore Les Près-Bas (Pellecuer 2000) disposaient tout de même de chais d'une quarantaine de *dolia*. L'intérêt de la confrontation de ces dossiers est de montrer que la production de Dourbie ne représentait qu'une partie de l'offre disponible puisque, par exemple, les *dolia* d'Aspiran ne furent pas "retenus" pour équiper le grand chai de Vareilles édifié dans les années 40. Il y a probablement là l'indice³⁹ à la fois d'une très forte concurrence – et donc d'une production à forte valeur ajoutée – mais aussi d'une multiplicité du nombre d'ateliers pouvant produire ces conteneurs vers le milieu du I^{er} s.⁴⁰

5. Les matériaux de construction

L'atelier a produit, tout au long de son existence, un certain nombre d'éléments en terre cuite destinés à la construction. *Tegulae* et *imbrices* ont ainsi été fabriqués



Figure 37 - Chargement d'une *tinaja* à Villarrobledo (région d'Albacete, Espagne) durant les années 1950 (photographie tirées de Romero, Cabasa 1999, p. 343, fig. 73).

mais probablement en assez faible quantité et pour des commandes ponctuelles comme en témoigne le faible volume de fragments mis au jour au sein des zones de rejet de l'atelier. Par ailleurs, il est certain que l'ensemble des besoins liés à la construction de la *villa* attenante aient été couverts par la production locale puisque tous les éléments en terre cuite mis au jour lors des fouilles de 2006 semble provenir des fours voisins.

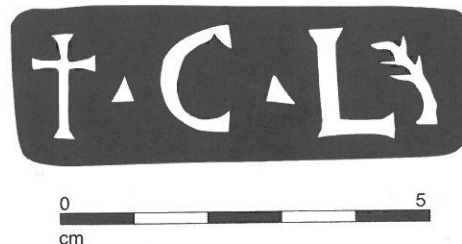


Figure 38 - Timbre sur *tegulae* de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault) (éch. 1/1. D'après Genty, Fiches 1978).

Un seul timbre sur fragment de *tegulae* a été recueilli dans les années 1970 (Genty, Fiches 1978, p. 84), sur l'emprise de la zone artisanale (Fig. 38), mais il ne comporte que les initiales des *tria nomina* d'un personnage qui reste anonyme et on ne sait pas à quelle période il faut le rattacher⁴¹. Peut-on développer la dernière initiale en *L(aetus)* et interpréter cette marque comme celle de *Ti(berius) C(...) L(aetus)* ?

Quelques fragments caractéristiques de *tegulae mammatae* ont également été découverts dans des dépotoirs

39 On ne peut toutefois exclure dans l'immédiat la possibilité qu'au moment où le grand chai en L de Vareilles a été construit, soit dans les années 40, l'atelier de Dourbie avait cessé la production de *dolia*, ce qui constituerait un très solide TAQ.

40 Dans la vallée de l'Hérault, la fouille de plusieurs chais et les ramassages de surface effectués sur près de 350 sites antiques permettent de distinguer plusieurs groupes de pâte correspondant à autant d'ateliers ou de zones d'ateliers. On connaît, notamment, un groupe à dégraissant de quartz pilé (grand chai de Vareilles, origine à déterminer), un groupe à dégraissant volcanique (origine probable basse vallée de l'Hérault, autour d'Agde), un groupe à dégraissant de grains de quartz (atelier d'Aspiran), un groupe à dégraissant de graviers rouges alluviaux (bassins de la Lergue et du Salagou) et un groupe à rare dégraissant sableux (ateliers de Bourgade et de Capitou à Servian).

41 Selon G. Fédière, la présence d'une palme qui suit ici les initiales des *tria nomina* est rarissime sur les marques tégulaires de Narbonnaise. Elle renvoie à un usage local – observé sur les estampilles trilobées de *Q. Iulius Primus* et sur les triscelles de *Senomantos* et de *Laetus* – et semble devoir être rattachée à la phase julio-claudienne de l'officine.



Figure 39 - Moule d'antéfixe de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault) (cliché M. Feugère).

fouillés en 2005. La présence d'éléments de ce type, destinés à l'équipement résidentiel de *villae* d'époque julio-claudienne, peut être mise en relation avec celle d'un moule d'antéfixe (Fig. 39) trouvé dans les années 1970. Il est également probable que les pièces en terre cuite utilisées dans les installations thermales de la villa (briques de *suspensura*, *tubuli*) ainsi que pour la construction des colonnes (quarts de rond) de la galerie de la cour de la *pars fructuaria*, proviennent de l'atelier où quelques exemplaires très fragmentés ont également été mis au jour.

On a enfin recueilli, tant dans la mise en œuvre des diverses constructions dégagées que dans les dépotoirs de production, de nombreux fragments de tuyaux moulés – identiques à ceux mis au jour à Soumaltre/Aspiran ou à L'Auribelle-Basse/Pézenas (Feugère 2004 dans Thernot, Bel, Mauné 2004) – et dont on ignorait jusqu'à maintenant la provenance précise.

Plusieurs tronçons d'une canalisation en tuyaux moulés locaux, attachés par des bagues/joints en plomb, ont été dégagés dans la *pars fructuaria* et permettent à nouveau d'illustrer l'utilisation de ce type d'installation hydraulique (Fig. 40). Cette conduite sous pression – mise en place lors de la construction des chais et pressoirs – permettait l'approvisionnement en eau courante de bâtiments, probablement résidentiels, situés à l'est de la zone fouillée en 2006.

La production de ces éléments a commencé dès les premiers temps de l'atelier et s'est poursuivie au moins jusqu'au milieu du I^{er} s. Surtout diffusés dans la moyenne vallée de l'Hérault (Feugère 2002) depuis l'atelier de



Figure 40 - Canalisation sous pression constituée de tuyaux moulés provenant de l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault) installés dans les remblais de la villa de Saint-Bézard (cliché S. Mauné).

Dourbie, ces tuyaux sont également, semble-t-il, produits à La Graufesenque.

6. Les pesons

Lors de la fouille des fours 3 et 8 (phases 1 et 2), effectuée dans les années 1970 par P.-Y. Genty, une grande quantité de pesons éclatés au feu a été recueillie (Genty, Fiches 1978, p. 80). Les fouilles effectuées en 2005 et 2006 ont permis de montrer que cette production d'objets destinés à l'artisanat textile – fort bien représenté dans cette micro-région – avait été continuée tout au long de la première moitié du I^{er} s.

Presque tous les niveaux fouillés en 2005 et 2006 en ont en effet livré un ou plusieurs exemplaires (Fig. 41), ce qui ne surprend guère car il s'agit d'objets très faciles à produire et qui peuvent aisément trouver leur place dans le chargement d'un four. Leur fabrication est également connue dans l'atelier voisin de Soumaltre, dans la seconde moitié du I^{er} et dans la première moitié du II^e s. (Mauné, Genin 2006).

CONCLUSION

Le "complexe" de Dourbie/Saint-Bézard – qui associe un atelier de potiers et une villa – confirme au fur et à mesure de l'avancement des recherches et à travers l'étude de ses productions céramiques, son intérêt documentaire et heuristique pour une meilleure compréhension du

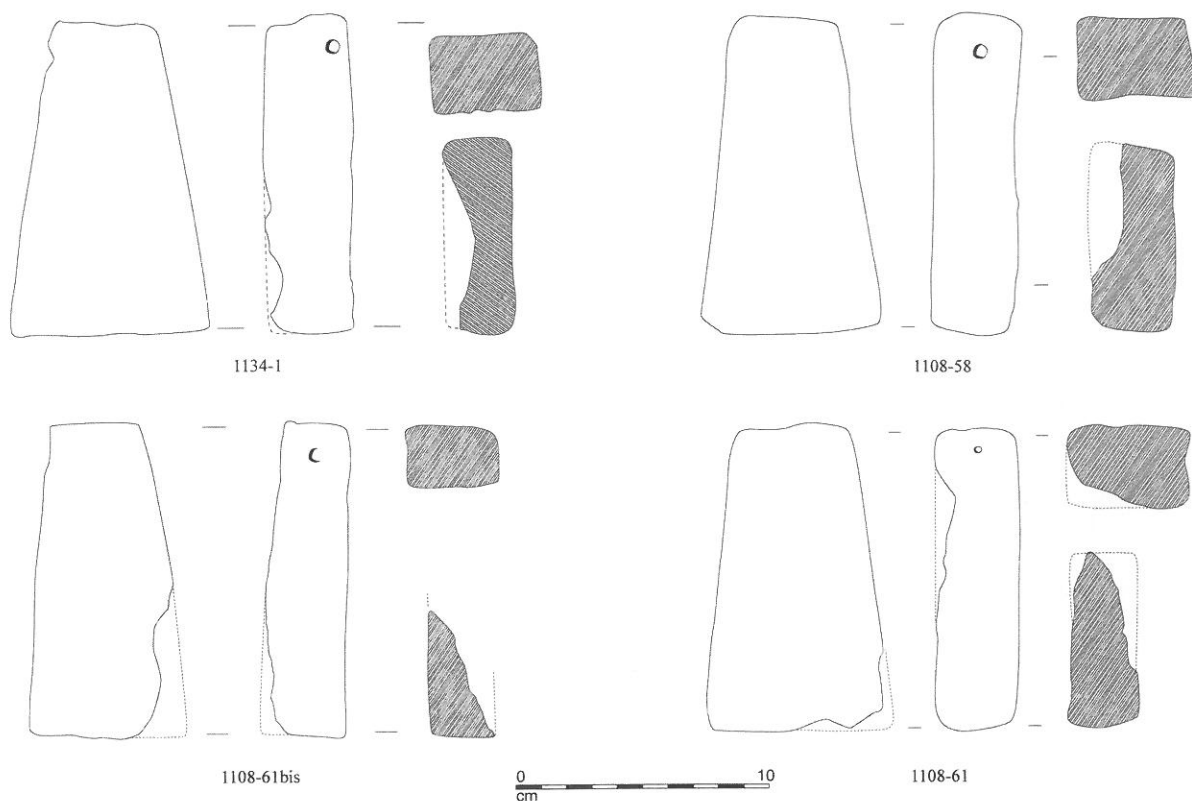


Figure 41 - Pesons produits dans l'atelier de Dourbie (Aspiran, Hérault)
(éch. 1/3 ; dessins G. Malige, Ch. Carrato, DAO S. Silvéreano).

fait domanial en Gaule Narbonnaise et plus particulièrement dans la cité romaine de Béziers.

Apparu au début du I^{er} s., il surprend par son ampleur et son dynamisme et permet de mieux évaluer l'importance de la période augustéenne dans l'histoire économique de cette partie de la province. Plusieurs éléments du puzzle se sont mis progressivement en place depuis la fouille du *trifinium/quadrifinium* de Sept-Fonts en 1992 (Mauné 1997) : apparition et développement d'une *villa* en dur à Vareilles dans les années 40/30 av. J.-C. (Mauné 2003 ; Mauné à par.), d'une ferme-auberge à Soumaltre (Theriot, Bel, Mauné 2005) contre la voie *Cessero/Condatomagus* et d'un probable établissement à vocation collective – je n'ose pas dire public – à L'Auribelle-Basse/Pézenas (Christol, Mauné 2003). À quelques kilomètres plus à l'est, non loin de la frontière de la cité de Nîmes, la fouille de l'atelier de Contours (Saint-Pargoire) a permis, en 2004, la mise au jour de grands fours datant de la fin du I^{er} s. av. J.-C., révélant ainsi une phase d'activité ancienne que rien ne permettait de deviner. La position frontalière de Dourbie et de Contours, leur datation haute et la position de ce dernier, installé non loin d'*agrii occupatorii* d'époque augustéenne, sont autant d'éléments qui conduisent à s'interroger sur la spécificité des conditions locales d'exploitation du sol dans les décennies qui ont suivi la fondation coloniale de Béziers par Octave en 36 av. J.-C.

Créé *ex nihilo*, Saint-Bézard/Dourbie semble être un bon exemple de ces domaines dont la multiplication, à partir de l'époque augustéenne, constitue une étape significative dans le développement économique de la province. Principalement orienté vers la viticulture, il répond parfaitement aux conseils des agronomes qui

préconisent de tirer parti de tous les avantages et ressources environnants. S'agit-il, comme nous le pensons, d'un cas concret de transfert de moyens de production d'Italie vers la Narbonnaise ?

Probablement d'origine italique, son fondateur, *Q. Iulius Primus*, se lance aussi dans la fabrication d'une gamme étendue de produits en terre cuite : matériaux de construction, pesons, amphores, céramiques à pâte claire, sigillées et *dolia*. Le principal point commun de ces éléments est vraisemblablement leur forte valeur ajoutée dans un contexte marqué par l'existence d'un marché régional actif, gros consommateur de produits manufacturés. À cet égard, l'absence de toute production de céramique culinaire – dont les ateliers à cette époque paraissent essentiellement installés dans des agglomérations telles Murviel-les-Montpellier, *Sextantio* ou *Lattara* – nous semble être révélatrice de la volonté d'inscrire l'activité de cette officine dans une économie de rapport.

La création puis le développement rapide de cet atelier semblent reposer sur un certain nombre de transferts technologiques, peut-être aussi sur l'amélioration locale de ces derniers. C'est en tout cas ce que tendent à montrer la présence de fours d'un type inédit, utilisés pour la cuisson des *dolia*, ainsi que la maîtrise de la cuisson de la sigillée en mode C. On connaît, grâce aux différents timbres recueillis lors des fouilles, l'origine variée des potiers qui ont travaillé dans l'atelier durant la période julio-claudienne. Si une partie d'entre eux portent des noms d'origine celtique qui attestent d'un recrutement régional, d'autres, tels *Vitulus* et *Laetus*, voire *Carus* et *Quartus*, semblent être originaires de la péninsule Italique ou de Tarraconaise. Comme l'avait souligné P.-Y. Genty, cette

diversité des talents est sans doute l'une des clés de la réussite de cette officine.

Dans cette perspective, l'arrêt de la production de sigillée dans les années 40 ne doit pas être interprété comme le résultat d'un échec "technique" – car la sigillée locale est d'excellente facture et se confond avec celle de La Graufesenque – mais relève bien plutôt de difficultés commerciales et de la domination sans partage des ateliers de *Condatomagus*. A pu s'ajouter à

cette difficulté une réorientation économique du domaine, à l'époque – entre les années 40 et 60 – durant laquelle s'opère le véritable "décollage" commercial de la viticulture régionale, marqué notamment par l'apparition de l'amphore G4 dont on sait le succès. Désormais, il était sans doute plus rentable de concentrer les productions domaniales autour de la viticulture et de s'adapter ainsi aux évolutions du grand marché que constituait le monde romain.



REMERCIEMENTS

Au terme de cet article, outre M. Peyras, le propriétaire de la parcelle 1574, il nous est agréable de remercier l'ensemble des étudiants et bénévoles qui ont participé aux fouilles de Dourbie/Saint-Bézard en 2005 et/ou 2006 : en particulier M. Canivet, A.-C. Gillis, A. Laurey, D. Massol, S. Moulières et D. Pierre, ainsi que L. Alonso, M. Baiget, C. Baudart, M. Bertrand, M. Bonnet, E. Briand, D. Deshayes, G. Duperron, S. Dupuy, N. Fourn, J. Gally, J. Gourinel, A. Grunin, S. Honoré, M. Lécuyer, A. Ledauphin, M. Le Men, L. Leroy, P. Letrado, A. Loubet, J. Maitre, A. Malignas, L. Pastor, I. Piquet, Th. Robert, C. Rullier, C. et S. Santran, M. Sarah, P. Sébillaud, C. Souart, D. Soulié et C. Tardieu, G. Vincent et C. Vinco.

BIBLIOGRAPHIE

- Aguelo i Mas et al. 2006** : AGUELO I MAS (J.), CARRERAS MONFORT (C.), HUERTAS ARROYO (J.), L'occupacio altimperial del solar del mercat de Santa Caterina. Un possible centre productor ceràmic, dans *Quarhis*, époque II, num. 2, 2006, p. 60-73.
- Albagnac, Rouquette 1971** : ALBGNAC (L.), ROUQUETTE (D.), Une officine de céramique sigillée découverte à Aspiran (Hérault), dans *Bull. de la Société d'Étude Scientifique de Sète et sa Région*, 3, 1971, p. 88-96.
- Barberan 2003** : BARBERAN (S.), avec la coll. de FOREST (V.) et VIDAL (L.), Un lot de céramiques d'époque tibérienne découvert sur le site de Carsalade (Nîmes, Gard), dans *SFECAG, Actes du congrès de Saint-Romain-en-Gal*, 2003, p. 407-433.
- Barberan et al. 2002** : BARBERAN (S.), FABRE (L.), MAUFRAS (O.), PETITOT (H.), POMARÈDES (H.), SAUVAGE (L.), THERNOT (R.), Les *villae* de La Ramière à Roquemaure (Gard), dans *Archéologie du TGV Méditerranée, Fiches de synthèse, Tome 3, Antiquité, Moyen-Age, Époque moderne*, MAM 10, Lattes 2002, p. 889-919.
- Bémont, Joffroy 1972** : BÉMONT (C.), JOFFROY (R.), Une coupe de sigillée marbrée à médaillon d'applique, dans *Revue Archéologique*, 2, 1972, p. 341-364.
- Bouet 2003** : BOUET (A.), *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*, Coll. de l'EFR, 230, Rome, 2003.
- Bourgaut, Mauné, Santran à par.** : BOURGAUT (R.), MAUNÉ (S.), SANTRAN (C.), Une production de *dolium* dans l'atelier d'époque julio-claudienne de Dourbie à Aspiran (Hérault), à par.
- Buffat, Pellecuer 2001** : BUFFAT (L.), PELLECUER (C.), avec des contr. de MAUNÉ (S.), POMERÈDES (H.), La viticulture antique en Languedoc-Roussillon, dans BRUN (J.-P.), LAUBENHEIMER (F.) dir., La viticulture en Gaule, dans *Gallia*, 58, 2001, p. 91-111.
- Christol, Mauné 2003** : CHRISTOL (C.), MAUNÉ (S.), Une inscription sur bronze trouvée dans l'établissement gallo-romain de l'Auribelle-Basse à Pézenas (Hérault), dans *Gallia*, 60, 2003, p. 369-382.
- Clavel 1970** : CLAVEL (M.), *Béziers et son territoire dans l'Antiquité*, Paris, 1970.
- Combarnous 1961** : COMBARNOUS (G.), Trois domaines gallo-romains autour de Clermont-l'Hérault, dans *80^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Montpellier, 1961, p. 117-128.
- Dannell 2002** : DANNELL (G. B.), Law and practice : further thoughts on the organization of the potteries at La Graufesenque, dans GENIN (M.), VERNHET (A.) dir., *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*, Montagnac, Éd. M. Mergoïl, 2002, p. 211-242.
- Durand à par.** : DURAND (B.), *Étude d'une fosse du début du 1^{er} s. apr. J.-C. de l'atelier de Dourbie (Aspiran-Hérault) et de son comblement*, à par.
- Étienne, Mayet 2000** : ÉTIENNE (R.), MAYET (F.), *Le vin hispanique*, Paris, 2000.
- Fabre, Forest, Kotarba 1999** : FABRE (L.), FOREST (V.), KOTARBA (J.), Dépôts cultuels domestiques dans la ferme d'époque romaine du Pla de L'Aigo (Caramany, Pyrénées-orientales), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 32, 1999, p. 271-292.
- Feugère 2002** : FEUGÈRE (M.), Une production de *tubuli* moulés en Gaule méridionale, dans *Instrumentum* 15, juin 2002, p. 24-25.
- Fiches 1977** : FICHES (J.-L.), Formes rares en sigillée ornée de la Gaule du sud trouvées en Languedoc-Roussillon, dans *Figlina*, 2, 1977, p. 127-143.
- Fiches 1978** : FICHES (J.-L.), Les coupes Drag. 29 en Languedoc-Roussillon, dans *Figlina*, 3, 1978, p. 43-70.
- Genin, Hoffmann, Vernhet 2002** : GENIN (M.), HOFFMANN (B.), VERNHET (A.), Les productions anciennes de La Graufesenque, dans GENIN (M.), VERNHET (A.) dir., *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*, Montagnac, Éd. M. Mergoïl, 2002, p. 45-104.
- Genin, Mauné 2006** : GENIN (M.), MAUNÉ (S.), Un lot de céramiques daté des années 90/110 apr. J.-C. L'ensemble 9058 de la villa de Vareilles (Paulhan, Hérault, Fouilles A75), dans MAUNÉ (S.), GENIN (M.) dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en*

- Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. apr. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2006, p. 101-120.
- Genin, Rascalou 2004** : GENIN (M.), RASCALOU (P.), Un ensemble homogène du milieu du I^{er} s. apr. J.-C. : le matériel de la fosse 9003, dans THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.) et coll., *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-II^e s. apr. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2004, p. 133-168.
- Genty 1975** : GENTY (P.-Y.), Observations sur l'habitat lié aux ateliers de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault), dans *Bull. de la Société d'Étude Scientifique de Sète et sa Région*, 6-7, 1975, p. 45-63.
- Genty 1986** : GENTY (P.-Y.), Aspiran, dans BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir., *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF 6, Paris, 1986, p. 113-116.
- Genty, Fiches 1978** : GENTY (P.-Y.), FICHES (J.-L.), L'atelier de potiers gallo-romains d'Aspiran (Hérault). Synthèse des travaux de 1971 à 1978, dans *Figlina*, 3, 1978, p. 71-92.
- Genty, Mauné 2006** : GENTY (P.-Y.), MAUNÉ (S.), Un dépotoir de la première moitié du II^e s. dans la villa de Saint-Bézard (Aspiran, Hérault), dans MAUNÉ (S.), GENIN (M.) dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. apr. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2006, p. 163-182.
- Ginouvez, Mauné 1996** : GINOUEZ (O.), MAUNÉ (S.), L'officine de Soumaltre à Aspiran (Hérault) : observations sur les structures artisanales et les productions, dans *SFECAG, Actes du congrès de Dijon*, 1996, p. 313-330.
- Hermet 1934** : HERMET (F.), *La Graufesenque (Condatomago) : vases sigillés, graffites*, Paris, 1934.
- Laubenheimer 1985** : LAUBENHEIMER (F.), *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Paris, 1985.
- Laubenheimer 1989** : LAUBENHEIMER (F.), Les amphores gauloises sous l'Empire : recherches nouvelles sur leur production et leur chronologie, dans *Amphores romaines et Histoire économique : dix ans de recherche, Actes du colloque de Sienne (22-24 mai 1986)*, Rome 1989, p. 105-138.
- Laubenheimer 2001** : LAUBENHEIMER (F.), L'atelier de Sallèles d'Aude et son évolution dans le temps, dans LAUBENHEIMER (F.) dir., *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, Actes du colloque international de Sallèles d'Aude, 27 et 28 septembre 1996*, Paris, 2001, p. 11-24.
- Laubenheimer 2004** : LAUBENHEIMER (F.), Inscriptions peintes sur les amphores gauloises, dans FEUGÈRE (M.), LAMBERT (P.-Y.) dir., *L'écriture dans la société gallo-romaine*, dans *Gallia*, 61, 2004, p. 153-171.
- Laubenheimer, Albagnac 1986** : LAUBENHEIMER (F.), ALBAGNAC (L.), Jonquières/Saint-Saturnin, dans BÉMONT (C.), JACOB (J.-P.) dir., *La terre sigillée gallo-romaine*, DAF 6, Paris, 1986, p. 117-119.
- Leenhardt 2001** : LEENHARDT (M.), L'atelier de Sallèles d'Aude, fours et bâtiments : mode d'emploi, dans LAUBENHEIMER (F.) dir., *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, Actes du colloque international*, Paris, 2001, p. 241-256.
- Le Ny 1988** : LE NY (F.), *Les fours de tuiliers gallo-romains*, DAF 12, Paris, 1988.
- Martin, Tilhard 2005** : MARTIN (T.), TILHARD (J.-L.), Le commerce des céramiques sigillées en Aquitaine sous les Julio-Claudiens, dans *L'Aquitaine et l'Hispanie septentrionale à l'époque julio-claudienne. Organisation et exploitation des espaces provinciaux (Actes du colloque Aquitania de Saintes, 11-13 septembre 2003)*, Suppl. 13 à *Aquitania*, Bordeaux, 2005, p. 473-502.
- Mauné 1997** : MAUNÉ (S.), Un lot de céramiques augustéennes à Sept-Fonts (Saint-Pons de Mauchiens, Hérault), dans *SFECAG, Actes du Congrès du Mans*, 1997, p. 457-480.
- Mauné 1998** : MAUNÉ (S.), *Les campagnes de la cité de Béziers dans l'Antiquité (partie nord-orientale), II^e s. av.-VI^e s. apr. J.-C.*, coll. Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 1998.
- Mauné 2001** : MAUNÉ (S.), Les ateliers de potiers d'Aspiran. Nouvelles données et perspectives, dans LAUBENHEIMER (F.) dir., *20 ans de recherches à Sallèles d'Aude, Actes du colloque international*, Paris, 2001, p. 159-194.
- Mauné 2003** : MAUNÉ (S.), La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault, fouille A75) : un centre domanial du Haut-Empire spécialisé dans la viticulture ?, dans LEPETZ (S.), MATTERNE (V.) dir., *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés, Actes du VI^e colloque international d'AGER, Compiègne, 5-7 juin 2002*, Revue Archéologique de Picardie, 1-2, 2003, p. 309-337.
- Mauné, Sanchez 1999** : MAUNÉ (S.), SANCHEZ (C.), Une production de céramique à vernis noir dans la région de Béziers (Hérault) entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. av. J.-C. : emprunt indigène ou présence italienne précoce ? dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 32, 1999, p. 97-117.
- Mauné, Genin 2006** : MAUNÉ (S.), GENIN (M.), avec la coll. de RASCALOU (P.), Un ensemble céramique du premier tiers du II^e s. apr. J.-C. dans un puits de l'établissement rural de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75), dans MAUNÉ (S.), GENIN (M.) dir., *Du Rhône aux Pyrénées. Aspects de la vie matérielle en Gaule Narbonnaise (fin I^{er} s. av.-VI^e s. apr. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire Romaine 14, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2006, p. 121-143.
- Mauné à par.** : MAUNÉ (S.) dir. *La villa gallo-romaine de Vareilles à Paulhan (Hérault). Transformations et évolution d'un centre domanial de Gaule Narbonnaise entre la fin du II^e s. av. J.-C. et le début du III^e s. apr. J.-C. (fouille A75 1999-2000/fouille programmée 2002)*, coll. Archéologie et Histoire romaine, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, à paraître.
- Mauné, Bourgaut, Chartrain à par.** : MAUNÉ (S.), BOURGAUT (R.), CHARTRAIN (A.) dir., *L'atelier de Contours à Saint-Pargoire (Hérault). Une officine de potiers du Haut-Empire en Gaule Narbonnaise*, éd. M. Mergoïl, coll. *Instrumentum*, à paraître.
- Mayet 1999** : MAYET (F.), La production d'amphores Dressel 1C et Dressel 12 dans le détroit de Gibraltar, dans *Mélanges offerts à C. Domergue*, Pallas 50, 1999, p. 53-62.
- Mazzeo-Saracino 1985** : MAZZEO-SARACINO (L.), Terra sigillata nord-italica, dans *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel barcino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Enciclopedia Italiana, Rome, 1985, p. 175-230.
- Olmer et al. 2002** : OLMER (F.), VITALI (D.), CALASTRI (C.), Scavi e ricerche archeologiche ad Albinia e nel territorio (1999-2001), dans *Ocnus* 9-10, 2001-2002 (2002), p. 287-297.
- Passelac 1992** : PASSELAC (M.), Formes et techniques italiennes dans les productions céramiques augustéennes du bassin de l'Aude : mise en évidence d'un groupe d'ateliers, dans *RCRF Acta*, XXXI/XXXII, 1992, p. 207-229.
- Passelac 1996** : PASSELAC (M.), Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation (fin I^{er} s. av. n.è.-II^e s. de n.è.), dans BATS (M.) dir., *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. apr. J.-C.)*, La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 1994), Naples, 1996, p. 361-387.
- Passelac, Vernhet 1993** : PASSELAC (M.), VERNHET (A.), Céramique sigillée sud-gauloise, dans PY (M.) dir., *Dicocer*, Lattara 6, Lattes, 1993, p. 569-580.

- Pellecuer 2000** : PELLECUER (C.), *La villa des Prés-Bas (Loupian, Hérault) dans son environnement. Contribution à l'étude des villae et de l'économie domaniale en Narbonnaise*, thèse de III^e cycle, Aix-en-Provence, 2000, inédite.
- Pomarèdes et al. 2005** : POMARÈDES (H.), BARBERAN (S.), FABRE (L.), RIGOIR (Y.) et coll., *La Quintarié (Clermont-L'Hérault, 34). Établissement agricole et viticulture, atelier de céramiques paléochrétiennes (D.S.P.) (I^{er}-V^e s. apr. J.-C.)*, Archéologie et Histoire romaine 14, Éd. M. Mergoïl, Montagnac 2005.
- Pucci 1985** : G. Pucci, Terra sigillata italica, dans *Atlante delle forme ceramiche II. Ceramica fine romana nel bacino mediterraneo (tardo ellenismo e primo impero)*, Enciclopedia Italiana, Rome, 1985, p. 359-406.
- Rascalou 2000** : RASCALOU (P.), Deux ensembles de céramiques de la période Claude-Néron en moyenne vallée de l'Hérault. Observations sur la distribution des amphores à Peyre-Plantade (Clermont-L'Hérault) et Soumaltre (Aspiran), dans *SFECAG, Actes du congrès de Libourne*, 2000, p. 233-242.
- Ritterling 1913** : RITTERLING (E.), *Das Frührömische Lager bei Hofheim im Taunus*, Annalen des Vereins f. nassauische Altertumskunde, 40, Wiesbaden, 1913.
- Romero, Cabasa 1999** : ROMERO (A.), CABASA (S.), *La tinajeria tradicional en la ceramica española*, Barcelone, 1999.
- Rouquette, Richard, Soyris 1989** : ROUQUETTE (D.), RICHARD (J.-C.), SOYRIS (P.), Les estampilles sur céramique sigillée de Murviel-Lès-Montpellier (Hérault), dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 22, 1989, p. 287-310.
- Thernot, Bel, Mauné 2004** : THERNOT (R.), BEL (V.), MAUNÉ (S.) et coll., *L'établissement rural antique de Soumaltre (Aspiran, Hérault, Fouilles A75). Ferme, auberge, nécropole et atelier de potiers en bordure de la voie Cessero-Condatomagus (I^{er}-II^e s. apr. J.-C.)*, coll. Archéologie et Histoire romaine 13, Éd. M. Mergoïl, Montagnac, 2004.
- Vernhet 1972** : VERNHET (A.), Contaminations secondaires de deux formes de céramique sigillée ornée de La Graufesenque, dans *Actes du 97^e Congrès National des Sociétés Savantes*, Nantes, 1972, p. 223-233.
- Vernhet 1981** : VERNHET (A.), Un four de La Graufesenque (Aveyron) : la cuisson des vases sigillés, dans *Gallia*, 39, 1981, p. 25-43.



DISCUSSION

Président de séance : C. PELLECUER

Christophe PELLECUER : C'est la poursuite du travail de Pierre-Yves sur ce site tout à fait exceptionnel pour cette phase de productions céramiques et on peut attendre beaucoup de la fouille de la villa afin de savoir si elle préexiste aux ateliers ou si elle s'installe à proximité de ce noyau actif ?

Alain FERDIÈRE : Je voulais revenir sur la question des productions céramiques liées aux villae ou aux domaines. Je me demande s'il n'y a pas deux "modèles", à savoir, à l'origine, un modèle où les productions sont liées à la viticulture (dolia, amphores et, éventuellement, quelques formes à liquides), puis, plus tardivement, un modèle avec des productions plus diversifiées qui ne sont plus orientées vers les nécessités de la viticulture mais vers l'artisanat céramique en tant que tel.

Stéphane MAUNÉ : En fait, on a trois générations d'ateliers. Celle du I^{er} s. av. J.-C. et de l'époque augustéenne, mal connue et dont les implantations s'expliquent peut-être par un transfert des moyens de productions domaniaux italiens et/ou espagnols vers la Narbonnaise. Une deuxième, qui dure environ 50 à 100 ans et qui serait constituée de grands ateliers et de grands fours, comme à Saint-Pargoire, pour produire essentiellement des amphores, des matériaux de construction et un peu de céramique à pâte claire. Enfin, au II^e s., les grands ateliers de BOB apparaissent et offrent une gamme très variée de produits à pâte siliceuse ou à pâte calcaire. Ce sont les résultats auxquels on aboutit et les données épigraphiques mises au jour sur les ateliers de la vallée de l'Hérault devraient permettre de progresser sur la connaissance du statut de ces ateliers : s'agit-il d'ateliers dépendant de domaines ? Sagit-il de complexes isolés, comme celui de Sallèles-d'Aude ? De complexes installés à la campagne dont les propriétaires habitent la ville ?

Xavier DERU : As-tu trouvé des données sur la manipulation des dolia, pour les enfourner ou les défourner : rampes d'accès, chèvres, etc. ?

Stéphane MAUNÉ : On a la chance de disposer d'un ouvrage de référence sur la cuisson des tinajas espagnols, ces énormes jarres du XIX^e s. qui sont encore un peu fabriquées de nos jours. On a des images des artisans qui façonnent ces jarres de 2 m de haut, pouvant contenir jusqu'à 1500 litres, et qui sont manipulées avec des cordes pour les faire entrer dans des fours rectangulaires du type d'Aspiran où elles sont empilées sur deux étages. Ces jarres sont montées au colombin, à l'aide d'un gabarit, puis lissées à l'aide d'une pelle en bois. Il va sans dire que ces "outils" ne laissent pas de trace. Pour l'atelier, on suppose l'existence de rampes mettant à profit la présence de terrasses naturelles et artificielles.

